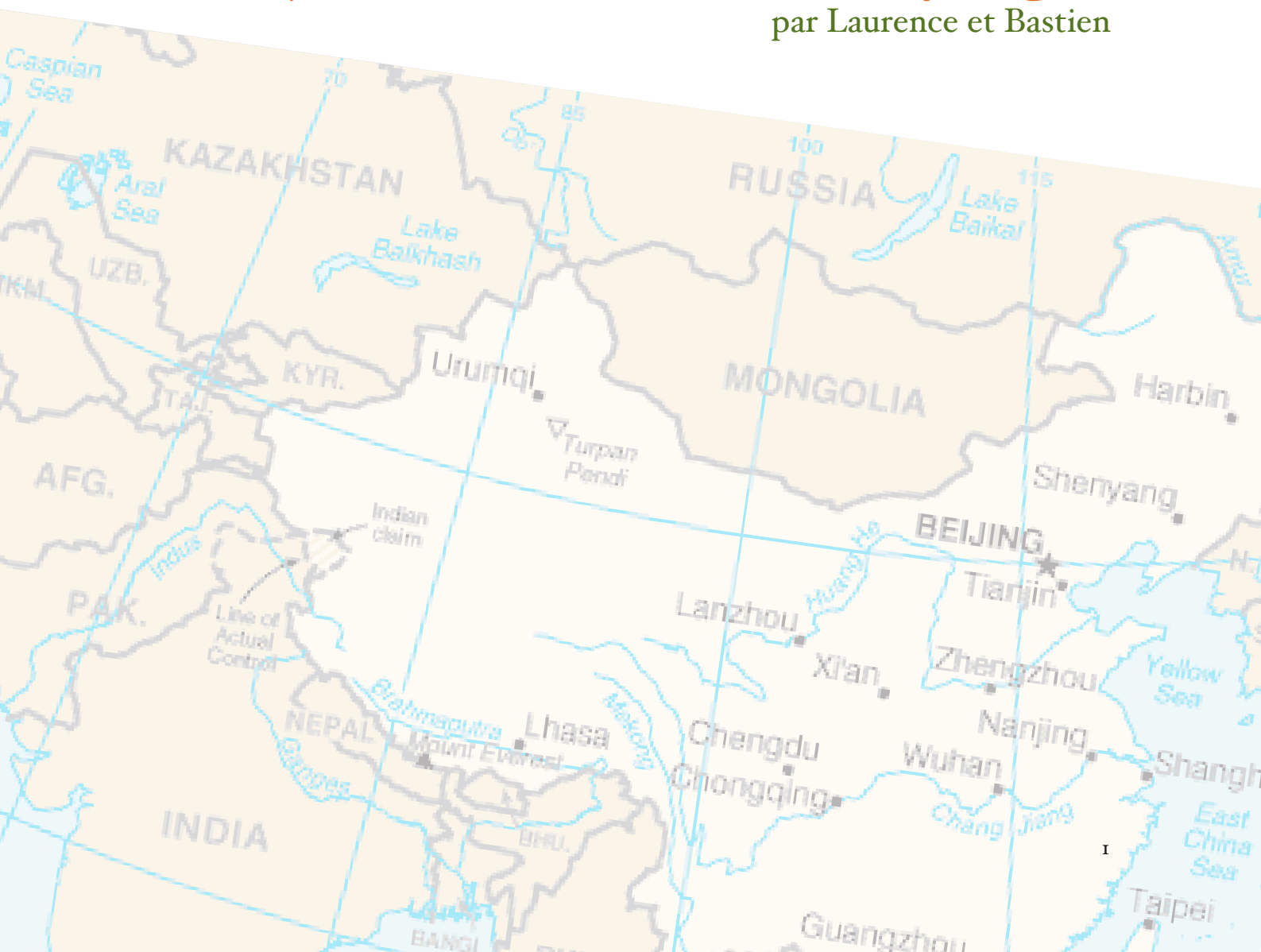


# journal d'un voyage

par Laurence et Bastien



# table de matières

Préface	3
Ethiopique - Au pays des visages brules	4
Des tribus du Sud vers l'est	7
Chemin de fer, boutres et galeres	9
L'Arabie heureuse	12
Millionnaires en Anatolie	14
Reve et realite	16
L'Asie des soviets	17
Route de Kashgar	21
Les pillards mongols	24
Au milieu des rizieres	26
La vie paisible en Indochine	30
Pas de souci pour nous	33
Une année sur la route	36
Terres precieuses	37
Le retour des hirondelles	39
Ma cosa fano?	41



**26 avril 2005**

Il n'y a pas grande chose à dire; Laurence l'a tout dit. Ce qu'elle et Bastien ont vécu est si fort et intense, si complet et si formidable, que cela ne fait qu'amplifier le remerciement pour avoir partagé avec nous tant de découvertes, et aussi, d'aventures.

Cette compilation est, simplement, un "merci", du fond du coeur, pour nous avoir fait voyager avec vous.

Adrian

Ella está por embarcar,  
quizás consiga un pasaje en la borda.

Ella está por despegar  
ella se va.

Ella viaja sin pagar  
el viejo truco de andar por la sombra.

Ella baila sobre el mar  
ella se va.

Pasajera en trance  
pasajera en tránsito perpetuo

Pasajera en trance  
transitando los lugares ciertos.

Un amor real  
es como dormir y estar despierto

Un amor real  
es como vivir en aeropuertos

*"Pasajera en Trance"*  
Charly García



## *Ethiopique - Au pays des visages brules*

25 janvier 2004

C'est le nom que les Grecs ont donné au pays en même temps qu'ils apportaient la religion orthodoxe, encore majoritaire aujourd'hui. L'Éthiopie est aussi connue comme le berceau de l'humanité depuis que le petit squelette de Lucy, un mètre à peine, quarante kilos et le cerveau de la taille de celui d'un primate a été découvert dans les terres du sud. Elle porte le nom de la chanson des Beatles qui animait le camp de fouilles ce jour-là et c'est difficile en la voyant de penser qu'on ne descend pas du singe. Impressionnant.

C'est également la terre de la Reine de Saba qui a rendu fou Rimbaud. Connue pour sa beauté et les richesses de ses terres, l'or, l'ivoire, la myrrhe et l'encens, la légende raconte que le roi Salomon l'a fait appeler à Jérusalem et que de leurs amours naquit Menelik, premier roi d'une longue dynastie. Il serait même retourné à Jérusalem pour rencontrer son père et repartir avec l'arche de l'alliance qui serait encore à Axum. Mais des légendes similaires disent qu'elle serait à Petra, là où Indiana Jones l'a trouvée... ou encore au Mont Ararat en Turquie...

J'ai découvert que le Docteur Charles Poncet, le personnage principal de l'Abbyssin de Ruffin avait bel et bien existé.

Il a été le seul étranger à être accepté dans le pays pendant un siècle et demi.

L'Éthiopie est encore la terre des Rastafariens, du nom de celui qui allait devenir l'Empereur Haïlé Sélassié. D'après les prédictions de Marcus Josiah Garvey, leader de l'association jamaïcaine pour le progrès des Noirs dans les années 20, le peuple noir serait proche de la libération le jour où un roi noir serait couronné. Il croyait au retour de tous en Afrique et le couronnement d'Haïlé Sélassié en 1930 semblait lui donner raison. Le culte est tel que les rastas n'acceptent pas l'idée que l'empereur, un Dieu pour eux, soit mort et ne veulent donc pas l'enterrer. Il y a encore plein de rastas et l'influence dans la musique est omniprésente à côté d'un folklore traditionnel plutôt basé sur des chants liturgiques.

Les Éthiopiens tirent une grande fierté à être un des seuls pays d'Afrique à ne pas avoir été colonisés. Les Italiens ont tenté leur chance sous Mussolini mais l'occupation a été assez courte. Elle a laissé en héritage des bâtiments art déco, des machines à café qui font des miracles, des autobus, la pizza et l'amour du jeu: on trouve des baby foot, des billards et des tables de ping-pong dans les endroits les plus insolites. Certains vieux ont aussi malgré leurs costumes tout rapiécés une vraie élégance italienne...



Une identité très forte, une langue, son propre calendrier, nous sommes en 1996, et son heure. Ici on commence à compter à 6h du matin, il est 1h, et on recommence à midi, ce qui a une certaine logique puisque tout au long de l'année le soleil se lève et se couche à 6h.

Avec toutes ces images en tête, j'avais trop envie de venir découvrir ce pays qu'on ne connaît que par sa réputation de pauvreté. Et c'est vrai que le pays est très pauvre. Comme au Burkina il est rare de voir quelqu'un manger dans la rue et on sent que la nourriture manque. Un repas se partage et s'apprécie et le plat national l'injera est conçu pour. L'avant goût donne par les restos éthiopiens de Genève se confirme, j'adore cette grande crepe à base de teff, une céréale locale au milieu de laquelle on dispose de la viande de bœuf, d'agneau ou de chèvre avec une sauce pimentée. Pas toujours très digeste quand même mais avec le tej, un vin de miel, tout passe.

Des qu'on sort de la capitale (ou je n'ai pas pu m'empêcher de faire une petite visite à l'Ethiopian Human Rights Council), un peu décrépie et peuplée de milliers d'orphelins et de sans abris, on découvre des paysages magnifiques. Le pays est très montagneux, parsemé de grands lacs, traverse de rivières et il y a au moins six grands parcs nationaux avec des animaux qu'on ne trouve nulle part ailleurs. La fertilité n'est donc pas le problème mais l'infrastructure est très limitée. Les routes goudronnées sont quasi inexistantes et le moindre trajet prend un temps incalculable. Le premier, Addis, Debre Birhan a mis 7h pour 130 KM dans un bus bondé et toutes fenêtres fermées. Le réseau d'eau et d'électricité couvre moins de 50% du pays. Comme la natalité est très élevée, en moyenne 7 enfants, le jeu de la répartition des terres fait que chacun se retrouve avec un très petit lot qui les années de mauvaise récolte ne suffit pas. Cette année la récolte a été bonne.

On se sent parfois mal à l'aise avec notre petit budget de voyageurs quand on connaît les salaires mais partout on est accueilli avec le sourire et hélas du traditionnel faranji, blanc. L'étranger c'est peut être le moyen de gagner quelques birrs et cette idée est presque toujours présente, ce qui est normal, mais c'est aussi celui avec qui on peut pratiquer son anglais, obligatoire à l'école. Des sollicitations il y en a des centaines par jour et quand on vient de France il faut souvent donner des nouvelles de Zinedine Zidane...

Il n'y a pas beaucoup de touristes mais on a rencontré des gens très sympas, un sudafricain photographe qui travaille pour le programme alimentaire mondial, Serge, un Lausannois qui connaît bien Tim avec qui il s'est entraîné au vélo cet été et qui est maintenant logisticien pour MSF, un anglais chirurgien avec qui on a fait deux jours de montagne à 4000m au milieu des baboïns, un couple d'irlandais dont le budget journalier en bières dépasse toutes les autres dépenses...

Malgré nos deux tempéraments latins, on fait une bonne équipe avec Bastien et on arrive à prendre le relais quand l'autre fatigue. On est tellement sous le charme du pays que ça va tout seul. Ici on se lève très tôt, la vie démarre à 5h30 et c'est le moment le plus serein et la plus belle lumière pour voir les Églises de Lalibela et puis tous les bus démarrent à 6h... dur dur pour moi. Pour l'instant on a fait la route historique du Nord, jusqu'au château de Gondar, un nom qui fait rêver et après un petit repos sur le lac Tana, à Bahar Dar on s'apprête à descendre dans le sud pour aller rencontrer les tribus de la Vallée de l'Omo. Déjà plein d'images dans la tête, c'est un bon pays pour se mettre dans l'ambiance du voyage. C'est assez roots, surtout quand il faut chasser les chauve souris pour aller se coucher, on a pris un bon fou rire avec le balai.

Il n'y a pas beaucoup de café internet mais j'essaie d'envoyer des nouvelles des que possible. Mon livre de chevet, les mines de roi Salomon de Tahir Shar m'apprend plein de choses sur le pays et histoire de bien penser a vous tous, j'ai lu l'éloge de l'amitié de Ben Jelloun les premiers jours. Je ne suis pas toujours convaincue par son écriture mais ça m'a fait chaud au coeur.

Au fait, il fait 25 degrés tous les jours...

Bisous

Laurence

**12 février 2004**

Enfin une connexion internet qui marche. Je commençais à désespérer après des tentatives infructueuses dans quatre villes. Vingt minutes pour se connecter et après la panne. Il n'y a que deux serveurs pour tout le pays. Quel plaisir de recevoir des nouvelles, même ma mère s'est mise au net. La dernière fois, je n'ai pas eu le temps de vous dire à qui j'envoyais des nouvelles. Grosso modo à ma famille (l'adresse de Jo et Maya ne marche pas et j'ai oublié celle de Jean-Louis) et aux amis de Barcelone, d'Auvergne, de Manchester et de Genève, pour la plupart ceux qui étaient là pour mes trente ans et ceux qui n'ont pas pu venir; Mery, Esther, Gael, Astrid, Djoeke, Valounette. Dès que la connexion est meilleure j'essaie de répondre à tous ceux qui m'ont envoyé des nouvelles, ça fait trop plaisir!

La je suis à Dire Dawa, tout à l'est du pays en attendant de pouvoir prendre le train direction Djibouti. Il n'y a plus de convoi passager depuis que la tribu des Afars a attaqué le train et c'est en cargo qu'on va voyager en croisant les doigts. Inchallah. De là notre prochain objectif sera de trouver un bateau qui remonte la mer rouge direction la Jordanie avec si possible une escale en Érythrée.

L'est de l'Éthiopie a beaucoup de charme. De la nostalgie des bâtiments quasiment désertés du Buffet de la gare à Awash, ou avec un peu d'imagination on entend encore le vieil orchestre qui accueille les voyageurs - maintenant il n'a plus que la propriétaire, fille de travailleurs français des chemins de fer qui tient le buffet depuis 50 ans - à Harar ou après avoir donné à manger aux hyènes on a flâné dans la médina de la ville avec un espagnol et un argentin baroudeurs. Le mélange de culture africaine et arabisante est très spécial. C'est aussi un bel endroit pour lire du Rimbaud à l'ombre dans la bibliothèque du Musée. Quelle vie quand même. Après ses déboires amoureux avec Verlaine, Rimbaud a quitté définitivement la poésie et l'Europe pour devenir commerçant à Harar. Il avait 21 ans. On dit qu'il affrétait des caravanes, qu'il vendait des armes et même des esclaves. Il se sentait bien seul quand même et c'est malade qu'il est rentré à Marseille.

Il faut quand même que je vous raconte un peu le voyage dans les tribus du Sud, même s'il est quasiment indescriptible. Depuis le dernier mail, on est retourné à Addis pour commencer la boucle dans le Sud. Le temps de se promener encore et d'assouvir un fantasme culinaire. Dîner chez Castelli, le meilleur resto italien de la ville tenu par une mère et son mari qui sont restés là après l'occupation. Vin blanc en apéritif, speck, pâtes à la crème et tiramisu en dessert. Un vrai festin dont je vais souvent rêver par la suite. De là on essaie de négocier un 4x4 mais le prix, 120 dollars par jour est au-dessus de notre budget. C'est donc en bus qu'on part dans le sud pour un apprentissage de la patience. Un petit exemple. D'Addis à Awasa on rencontre un type dans le bus, Chuchu. Il est venu pour chercher une pièce de voiture et retourne après à Yabelo, pile là où on veut aller. C'est le mécanicien de la mission catholique. Il nous donne rendez-vous à 11h00 le lendemain. Il arrive à 14h00, on part tout de suite. C'est à dire à 16h00. C'est embêtant parce qu'on va rouler de nuit mais bon, vogue la galère et quelle galère! On se dit que le chauffeur a l'air bien atteint par le khat la drogue locale qui rend la salive verte et que tout le monde consomme en très grande quantité. La route est très mauvaise, il pleut des trombes, il fait nuit et il roule vite. Quelques kilomètres plus loin on percute quelque chose. Ce quelque chose était une vache qui ne se relèvera plus. On est quittes pour une grosse peur. Le chauffeur ne s'arrêtera que plus tard pour constater les dégâts. Le reste du voyage est apocalyptique: des éclairs, des trous sur la route et nos sacs trempés à l'inter-

ieur. A l'arrivee, tous les hotels sont complets Dans notre malchance, la mission catholique nous accueille avec la meilleure douche de toute l'Ethiopie et un film avec William Hurt en guise de preche du soir

Le reste du Sud ce sera sans douche et avec des transports et de la nourriture de plus en plus rares et precaries. Il nous est arrive d'attendre une journee entiere et pas une seule voiture qui traverse le village. Au moins on sait que la on est dans le rythme du pays. On joue avec les enfants, on boit des thes et on observe ceux qui nous entourent. Depuis Konso jusqu'a Jinka cest le territoire des tribus. Il y en a une dizaine chacune avec ses signes distinctifs et cest tres impressionnant. Chez les Hammer et les Arbore les femmes vont seins nus et portent une jupe en peau de chevre et plein de verroterie. Les hommes sont de vrais guerriers, a certaines occasions des rites de scarification ont lieu. D'ailleurs pendant notre sejour un conflit a eclate entre tribus. Tous vivent malgre tout en harmonie avec la nature et on se demande ce que viennent faire les missions de civilisation et de quoi on a lair dans nos habits de voyageurs. Un soir on a dormi dans un village recule, danses tribales, toilette a la pompe a eau. Tout le village a observe meduse comment on montait la tente et certaines femmes sont venues toucher mon nez et mes seins. On a partage le repas, du lait de vache et des galettes de sorgho. Inoubliable.

Je crois que j'ai encore besoin de recul pour vous en dire plus. Je vous fait de tres gros bisous. A la prochaine.

Laurence

NB. Joyeux anniversaire et plein de bisous a Laura, a Matthias, a Marie, a Patricia et a la mami !!!!

## Chemin de fer, boutres et galeres

2 mars 2004

Ciao amici e familia,

On va bientôt fêter deux mois sur la route. Ça passe très vite et on se rend compte que plus le voyage nous gagne et plus on perd certains réflexes de protection ou de méfiance, se laissant embarquer pour des aventures le plus souvent inoubliables et parfois très galères. Le train pour Djibouti fait partie de ces expériences dont on se dit après qu'on est content de l'avoir fait parce que sur le moment on se demande bien quelle idée loufoque nous y a poussé. Déjà pour se rassurer, devant la locomotive il y a un chariot pour au cas où un explosif serait posé sur la voie. Le seul wagon passagers est bondé et à côté de nous sont assis un contrebandier de khat aveugle et un agonisant. La plupart du voyage se déroule de nuit. Les 18 fenêtres du wagon ont été vendues il y a bien longtemps et la poussière du désert entre avec un vent glacial. On passe la frontière à 2h du matin un peu angoissés, le visa de Bastien est périmé depuis trois jours. Enfin, à l'arrivée à Djibouti, 20 heures plus tard, au lieu de 9, les passagers rescapés nous conseillent de nous mettre à terre pour éviter d'être la cible des jets de pierre des enfants qui trouvent ça très drôle



Après le séjour éthiopien, Djibouti Town est un peu byzance avec ses supermarchés pleins de produits français, ses cafés avec jus de fruit et croissants, son marché arabe et africain. La ville est très colorée et on y croise des yéménites, des indiens, des militaires français en short, des américains arrivés depuis peu, des somaliens, des éthiopiens. On reste quelques jours en compagnie d'un couple autrichien qui fait une grande boucle à moto, le soir on regarde les matchs de foot de la coupe d'Afrique, et on profite des heures très chaudes en milieu de journée pour aller bouquiner au centre culturel français. Djibouti est un des coins les plus inhospitaliers de la planète et une curiosité géologique avec ses lacs en dessous du niveau de la mer et surtout un océan en formation, dont vu mes connaissances limitées, je n'ai pas saisi toutes

les nuances

Il y a un coin, dument photographié, qui s'appelle la Baie du Goubet, du nom de la famille de maman... un de nos ancêtres serait-il venu se perdre dans ce coin? Le commandant Cousteau a même plongé pour étudier les volcans sous-marins. Le paysage est très étrange, un désert d'énormes pierres volcaniques avec quelques touches de jaune et de vert, pas très accueillant. D'ailleurs il a abrité une des tribus les plus féroces de l'est africain, les danakils, réputés pour leur coutume de faire des colliers avec les testicules des ennemis tués.

À Djibouti on essaie de se renseigner pour continuer le voyage en bateau mais entrer dans le port n'est pas aussi simple qu'on le pensait. Il faut une autorisation, qu'on obtient, et après on entre dans un monde de conteneurs bleus et oranges à côté desquels on se sent comme deux fourmis qui cherchent la capitainerie. Il y a quelques boutres mais ils vont en direction du Yémen et on tient à aller jusqu'en Érythrée. Il y a aussi d'énormes cargos mais les compagnies sont de plus en plus frileuses à l'idée de laisser monter des passagers à cause des problèmes d'assurance. Pour

l'heure on decide de continuer par des moyens plus simples, bus et bateaux de pecheurs, on verra a Massawa. C'est comme ca qu'on arrive a Tadjoura la blanche, un joli port de peche avec a quelques kilometres une plage de reve avec une eau si claire et des poissons multicolores si nombreux qu'on les voit meme a l'oeil nu. Le paradis!

La veille on a dormi sur la plage et le soir, on a du attendre que la mer se calme, on repart en bateau avec Derwich, un pecheur yemenite, direction Obock. En route, il nous parle de ses deboires avec la police du temps ou il etait passeur de clandestins en direction du Yemen. Il a fait quelques sejours en prison. A mi chemin, il nous avoue qu'il ne peut pas vraiment arriver de nuit a Obock avec nous, il pourrait avoir des ennuis. Comme on lui demande de dormir sur une plage, il nous indique que c'est impossible, les animaux de la brousse sont trop dangeureux. Il faut jeter l'ancre et dormir en pleine mer. Il fait froid et humide et ses histoires de prison m'ont un peu inquietee. Le sommeil tarde a venir, les etoiles et le clipotis de l'eau se chargent de me bercer. C'est epuises qu'on arrive a Obock. Dans la rue principale, il y a une petite echoppe qui fait office de cafe. Je m'assois la et ne bouge plus de la journee, sauf pour aller a l'interieur sur une natte quand il fait trop chaud. C'est ainsi que je recontre toute la clientele du petit troquet, tous adorables et bien inquiets de savoir comment on va continuer jusqu'a Moulhoule, le poste frontiere a 100 km, vu le manque de voitures... Teacher, le prof d'anglais, ravi de faire la conversation, nous accueille chez lui.

Le jour ou on part, c'est avec un serrement au coeur et quand on arrive a Moulhoule aussi on est au milieu de nulle part. Malgre l'accueil tres gentil des militaires et l'abri de fortune qui nous est offert expose a tous vents, je sens le moral flancher. La dans deux jours, on ne peut pas acheter de nourriture et le poste frontiere Erythreen est a 20 km.

On l'a fait! Le lendemain je me suis reveillee avec un moral d'acier et prete a tout plutot que de rester la. C'est donc a pied qu'on a pris la piste du desert, par 37 degres et avec un sac de 16 kilos sur le dos. Sans la brise qui souffle de la mer et la magie du paysage dans lequel on ne croisera qu'un camion calcine, quelques chameaux et des cadavres d'animaux, la chaleur aurait ete insupportable. En milieu d'apres midi on arrive cote Erythreen, je ne sais plus tres bien ou je suis. La, comme un mirage aparait le sultan de Rahaita, un homme qui rayonne de bonte et qui nous offre rafraichissements et coquillages. Il nous trouve meme une voiture et le soir meme nous sommes a Assab. Bienvenue en Erythree. Juste avant de partir avec le soleil couchant on a salue le lever du drapeau en sa compagnie.

Le lendemain de l'exploit, la fièvre m'oblige a rester alitee et pres des toilettes, je crois que mon corps a mal digere la marche forcee mais je suis contente. Bastien lui est en pleine forme mais



avoue quand meme avoir mal aux jambes. Deja le charme italien de la ville me guerit. Nous sommes dans un viel hotel qui pourrait servir de decor a un roman d'Agatha Christie, labyrinthe de couloirs et arcades. Le temps de se ballader un peu et la piste nous attend. Assab est une ville un peu fantome depuis la guerre avec l'Ethiopie dont tout le commerce qui passait par ici est maintenant detourne vers Djibouti. Elle risque de se refaire une sante si le retrait americain d'Arabie Saoudite se confirme. Une nouvelle route en construction prepare l'eventuelle arrivee d'une base americaine. Pour l'heure ce sont 600 Km tout droit qui longent la mer pour rejoindre Massawa. C'est la que je finirai de reprendre des forces pendant 14 heures de bus. A Massawa, il plane une atmosphere arabe, africaine et italienne. Celle qui fut autrefois la perle de la mer rouge a beaucoup souffert de la guerre. La plupart des batiments sont en ruine et toute la vie de la ville est tourne vers la reconstruction. Le seul coin qui reste anime et immuable est le port de peche ou les gros chalutiers et les petites embarcations deversent tous les jours des tonnes de poisson. Petite pensee pour mon papi Henri qui adorait les pecheurs. Dans un tout autre registre, on a le plaisir de monter a bord du Dorat Jeddah, un immense cargo genre Titanic duquel on a l'impression d'avoir la ville a ses pieds. Khalif, le capitaine soudanais est pret a nous embarquer il vient la une fois par semaine. Il faut maintenant essayer d'obtenir un visa saoudien et l'autorisation de la compagnie maritime, simples formalites! On a le moral, surtout qu'on a rencontre un groupe de quatre italiens qui sont tres gais et avec qui on passe de bonnes soirees. Deux d'entre eux travaillent dans une entreprise qui livre du materiel de construction en Erythree et on en profite pour aller visiter des chantiers avec des prototypes de nouvelles habitations resistant aux seimes livres par les israeliens et qui vont etre testees ici avant de reconstruire l'Afghanistan. Ca sent le secret industriel

C'est avec eux qu'on rejoindra Asmara, la belle italienne, elegante, propre et sobre. Elle ne ressemble en rien aux autres villes africaines que je connais. Une ville art deco aux larges avenues jonchees de caf. Elle fait plutot mediterraneenne et on se regale a faire la passeggiata et a trainer dans les cafes. On arrive juste pour le vernissage de deux expos, Bastien rencontre les artistes qui sont tres ouverts et curieux de ce qui se fait en Europe. Ambiance mondaine de cocktails, ca faisait longtemps. On est egalement pris en charge par Abba Tesfasgui, un prete franciscain domicilie a la cathedrale d'Asmara ou il s'occupe de l'imprimerie. C'est un ami de l'oncle de Bastien, ils se sont rencontres quand il habitait au Canada. Il avait rendu visite a Bastien quand il etait venu en France. Avec lui, on discute beaucoup de la situation politique du pays et de la guerre de liberation. Surtout, il est au petits soins pour nous, alors tout va bien...

Mille bacci de la bella citta d'Asmara

Laurence

18 mars 2004

Merhaba,

Habitues a la chaleur torride de l'Afrique, c'est dans la fraicheur et sous un ciel couvert que nous decouvrons la Syrie. La semaine derniere il a meme neige a Damas, pour la premiere fois depuis quarante ans. En quittant l'Afrique, les corps et les visages se sont arrondis et l'air s'est rempli de la fumee des narguiles et des cigarettes. On sent qu'on arrive sur une terre plus abondante.

Apres les voyages en Egypte, au Liban et en Turquie, le pays a des airs familiers. Je retrouve ravie l'ambiance des souks, les patisseries et les mezze et l'hospitalite orientale. Ce qui frappe ici, c'est l'omnipresence du portrait du president, a la mode nordcoreenne, et l'omniabsence de coca-cola. Un pays sans coca, ca existe encore Les syriens sont encore plus accueillants et aimables que leurs voisins et comme ils sont francophiles on communique facilement. Le voyage devient serein et on se laisse porter.

A Damas, nous avons loge dans l'ancien hotel de police francais, une vielle batisse dont on se demande bien comment elle tient encore mais qui est vraiment magique, comme les vieux quartiers de la ville. La place qui sert d'ecrin a la Mosquee des omeyyades est un spectacle vivant. On reste des heures a regarder la vie se derouler, ponctuee par les appels a la priere du muezzin. Sur un des cafes de la place ou on boit le the et on fume le narguile, un conteur vient s'installer le soir. Les damascenes peuvent ainsi suivre leur feuilleton quotidien bien plus anime que la concurrence televisee. Mes rudiments d'arabe ne me permettent pas de comprendre mais j'arrive quand meme a compter et a deciffrer les noms de rues. C'est plutot utile un jour inchalla je m'y mettrai plus serieusement.

La ville est parsemee de khans, les lieux ou les caravanes s'arretaient pour se reposer et deposer leurs marchandises. Sur les routes, on en rencontre un environ tous les trente kilometres, un jour de marche. Il y a aussi de magnifiques palais avec des cours interieures aussi belles qu'a Marrakech ou a Grenade. Le soir il fait un peu frais pour s'asseoir dehors mais on compense le froid, quand meme relatif, par la nourriture les cinq kilos perdus en Afrique vont vite revenir

J'ai eu un coup de cur pour le quartier juste en dessous du Mont Kassioun, des petites ruelles a flanc de montagne et des escaliers qui grimpent jusqu'au sommet ou on decouvre toute la ville. J'avais l'impression d'etre en haut du Tibidabo.

Apres Damas, on a entame notre periode mystique. Une nuit dans un couvent, deux nuits dans un monastere. C'est difficile de comprendre le pays sans revenir a son histoire qui mene tout droit a la Bible et au Coran, puis aux multiples invasions, aux croises, aux ottomans, aux mongols. Des civilisations millenaires qui se superposent, des guerres de religion, on essaie d'y voir un peu plus clair en lisant et en ecoutant chaque communaute nous raconter sa Syrie.



Avec plein d'images en tete on est alles decouvrir les vestiges de ces civilisations au krak des chevaliers, forteresse imposante construite par les croises et a Palmyre, qui a l'epoque etait le centre commercial de toute la region. Le site est tres bien conserve et on arrive a imaginer comment etait la ville. Petit pincement au coeur quand on voit les panneaux qui indiquent Baghdad, proche d'ici. Gros serrement au cur aussi le jour ou le gerant de l'hotel est venu me dire ce qui s'etait passe a Madrid. (Depuis l'Ethiopie, on a pris l'habitude de dire qu'on est franco espagnol parce qu'au temps du communisme de nombreux ethiopiens sont partis etudier a Cuba et que ca multipliait les chances de pouvoir communiquer). J'etait choquee et bien triste de ne pas pouvoir etre a Barcelone pour les manifestations. Ca m'a fait plaisir d'entendre de nombreux syriens me dire qu'ils savaient que le peuple espagnol etait contre la guerre en Irak et qu'ils avaient confiance pour les elections. C'est dur d'etre loin dans des moments comme ca et j'espere que ce n'est pas trop tendu en Europe et que ca ne vous affecte pas trop. J'imagine comment les medias doivent entretenir la psychose, difficile d'y echapper. Ici, la France a la cote et Chirac est un heros, malgre le voile qui fait couler beaucoup d'encre et j'espere ne fera pas couler de sang.

Maintenant on est a Alep et comme a Asmara dans de tres bonnes mains. On a rencontre Gregoire, un alepin melomane et polyglotte qui va bientt aller a Geneve pour devenir interprete. Il dit que c'est la providence qui nous a envoye. Je lui parle de Geneve, il nous fait decouvrir Alep dans la bonne humeur. Comme c'est la semaine de la francophonie, il y a plein de concerts et d'expositions. On a aussi rencontre Emilie, qui travaille ici chez un luthier et qui nous parle des difficultes de faire ce metier d'hommes en Syrie. C'est vrai que de temps en temps j'aimerais aussi passer inapercue mais c'est bien difficile a moins d'etre voilee. On se sent bien et la bonne nouvelle c'est qu'on a eu le visa pour l'Iran. Le voyage se poursuit comme prevu. On va rejoindre Elsa demain et quitter la Syrie pour l'est de la Turquie. C'est un peu tendu en ce moment la bas mais on sera bien entoures et prudents au maximum.

Bisous a tous, bon printemps et a bientôt

Petit retour en arriere pour expliquer comment on s'est retrouves en Syrie. Vu la situation politique l'Erythree est une voie sans issue. La frontiere avec le Soudan et l'Ethiopie est fermee ce qui rend impossible de continuer par la route. On avait envisage de rejoindre le Yemen ou l'Arabie Saoudite en bateau pour continuer en bus vers la Jordanie, mais tout dependait du visa saoudien. La visite a l'ambassade a ete radicale. Ils n'ont meme pas regarde nos passeports, pas de visa de tourisme, ni de transit, a moins d'etre invites par le ministere des affaires etrangeres... On nous a bien propose de remonter la mer rouge en voilier, plutot tentant, mais il faut pres de trois semaines et nous sommes attendus en Turquie pour le Nouvel An kurde. On a donc pris l'avion. Petite compensation a cette entorse au projet de depart. On a fait deux nuits d'escale au Yemen, aux frais de la compagnie aeriennne. Le temps d'etre emerveilles par Sanaa qu'on appelle la Venise arabe. Il n'y a pas de canaux mais une tres belle unite architecturale. Je ne connaissais rien au Yemen a part que c'est la ou se trouve la ville d'Al Qaeda. Ca a l'air magnifique et encore tres traditionnel. Les hommes portent le couteau a la ceinture et le turban, les femmes sont entierement voilees. Ce sera pour un autre voyage, comme la Jordanie. On a prefere prendre le temps en Syrie. Un peu decue de ne pas aller a Petra, mais il faut en garder un peu pour plus tard

Laurence

31 mars 2004

Merhaba,

Un des plaisirs du voyage en Turquie est de se retrouver millionnaires sitôt passée la frontière. Il suffit d'avoir un euro en poche pour être en possession d'un million sept cent mille livres turques. Trois zéros devraient être retirés en janvier 2005, mais en attendant on dépense allégrement 1 million pour un coca et 20 millions pour une chambre d'hôtel! Du coup on se sent riches même si c'est très illusoire. C'est le pays le plus cher que nous ayons traversé et il faut faire un peu attention pour ne pas dépasser notre budget.



Des le passage de la frontière on a aussi l'impression de revenir en Europe : panneaux de signalisation, supermarché Migros, gros autocars tout confort et industrialisation à outrance. En allant vers l'Ouest je retrouverai sûrement la Turquie touristique que je connais du côté d'Antalya ou de Bodrum, une Turquie résolument moderne, mais on se dirige plein est en direction de Diyarbakir. Là les touristes se font plutôt rares, d'ailleurs on n'en a pas rencontré un seul en quinze jours. Pourtant pour nous ce voyage a des airs de vacances puisqu'on va retrouver Elsa. Des vacances plutôt politiques en compagnie aussi de Corine, une amie d'Elsa qui vient de Genève.

Il faut dire qu'on arrive dans un contexte particulier, la dernière ligne droite dans la course aux élections municipales et que les personnes que je connaissais via mon boulot sont très impliquées. D'ailleurs deux des défenseurs des droits de l'homme que j'avais rencontrés en Irlande et à Genève sont respectivement futur maire de Diyarbakir et vice président du parti HADEP. Le débat politique est omniprésent et dans cette région il se polarise autour de la question kurde, question hautement sensible et extrêmement compliquée puisque le peuple kurde est réparti entre la Syrie, l'Irak, l'Iran et la Turquie et que chacun a un statut particulier (ou aucun) et des revendications différentes. Surtout c'est une histoire de souffrances et de guerre dans laquelle chaque famille a perdu un des siens. Le sud est de l'Anatolie est le bastion du PKK et la tension demeure. Même si officiellement depuis l'arrestation d'Ocalan le PKK n'est plus dans la lutte armée, les rapports de la population avec celui qu'ils appellent l'oncle sont assez ambigus. Les contrôles de l'armée sont très nombreux. On essaie de faire abstraction mais ce n'est pas évident quand on est à bord du bus de la campagne électorale du parti pro kurde!!!

Nous arrivons aussi lors des celebrations de Newroz, le nouvel an kurde. A Diyarbakir, plus d'un million de personnes ont repondu a l'appel et la manifestation est impressionante, discours, drapeaux, concert des stars du moment et pages de journal avec la photo d'Ocalan...

Jose Bove a fait le deplacement pour manifester son soutien au peuple kurde et c'est en sa compagnie ainsi que celle de Georges, un photographe catalan adorable qui l'accompagne, que nous dinons deux soirs de notre sejour... Du coup les discussions sur le mouvement antimondialisation se prolongent tardivement.

Hors politique, Diyarbakir est une ville tres agreable. Les six kilometres de remparts qui entourent la vieille ville lui donnent une atmosphere tres particuliere. Les ruelles etroites du bazar sont pleines de vie et de couleurs, les hommes portent le pantalon traditionnel et malgre son histoire agitee il flotte une ambiance sereine autour de la mosquee a bandes noires et blanches. De la nous sommes partis tous quatre sur les bords du Lac de Van, un coin magnifique ou grace aux amis d'Elsa nous avons vecu une soiree magique dans un village pres de Baskale, a l'extreme sud est du pays. Village entoure de sommets enneiges ou la vie parait dure. De nombreuses familles sont parties par peur du PKK ou des represailles du gouvernement. Nous sommes accueillis comme des princes dans une maison typique. D'un cote le salon des hommes, le selamlik et de l'autre celui des femmes, le haremlik tous deux recouverts de kilims ou trone un grand po! ele. Nous sommes des visiteurs privilegies et avons acces aux deux salons. C'est avec les femmes qu'on s'amusera le plus en apprenant les danses traditionnelles. Le diner et le petit dejeuner avec les produits du cru, fromages, pain cuit dans le four de la maison et oeufs du jour sont inoubliables.

Corine repart en Suisse, Elsa doit travailler et nous on reprend la route a bord d'une voiture de location pour aller decouvrir les vallees georgiennes et le bord de la mer noire. L'influence russe et armenienne se font sentir. On est tout pres de la frontiere. On est completement hors saison et on a l'impression de surprendre la nature a moitie denudee, hesitant encore entre l'hiver et le printemps. Elle n'a pas completement enleve son manteau blanc et pas encore mis son tapis vert. Du coup certains endroits sont tout mornes, les hotels fermes et les villages semblent abandonnes... A d'autres moments on arrive dans des vallees verdoyantes ou les amandiers sont en fleurs et avec quelques rayons de soleil on est sur d'etre au printemps pour retomber dans la neige quelques kilometres plus loin... Au bord de la mer noire, le spectacle des plantations de the qui couvrent 100 kilometres est magnifique. C'est de la que provient toute la consommation turque et elle est impressionante. On est tombe sur un specialiste a l'Institut de recherche du the de Rize, un homme completement illumine qu'on croirait sorti d'un film comique italien. Il nous explique avec de grands gestes theatraux que pour etre gouteur de the il faut renoncer a fumer, ce qui ici est tres difficile et a consommer toute autre boisson. A en juger par ce personnage completement loufoque, l'abus de the est dangereux pour la sante. L'abus d'internet aussi. J'arrete mon message fleuve pour vous faire plein de bisous et je mets le voile...

Prochaine etape l'Iran avec un petit arret avant au Mont Ararat. Bastien ira voir en haut s'il trouve des vestiges de l'Arche de Noe... je resterai sagement en bas!

A bientot

Laurence

**13 mai 2004**

Salam, l'ame nostalgique,

Ca fait un bout de temps que je n'ai pas envoyé de nouvelles. J'ai bien trouvé des cafés internet et pense aux amis et à la famille, mais je n'arrivais pas à décrire les impressions du séjour iranien, riche, plein de contradictions et par moments très difficile. Finalement le texte est un peu long alors je l'ai mis en document attaché pour ceux qui ont le courage ... Autrement tout va bien. On prend du bon temps à Boukhara, ville magique d'Ouzbékistan, on a rencontré plein de gens sympas, des architectes français, des musiciens. Sauf qu'en envoyant ce message j'en ai reçu un de Mike qui me dit qu'il est à Tachkent et qu'il part ce soir. L'espoir et le plaisir de voir un ami se renouent. Enfin, avec un peu de chance c'est bientôt la famille qui devrait être parmi nous avec une visite de mon père

Bisous à tous

Laurence



**30 juin 2004**

Hola amigos y familia,

L'été est arrivé, et avec lui la paresse d'écrire, de s'enfermer dans un café internet alors que dehors il y a encore une belle lumière. Et puis le soir c'est trop tard, on a envie d'être à la fraîche dans un parc à siroter du thé vert ou du lait de jument. Le temps passe beaucoup trop vite. On se sent un peu coupables de prendre du bon temps comme ça sans même donner de nouvelles et puis on se dit que c'est aussi les vacances pour beaucoup d'entre vous... Jusqu'à ce qu'on apprenne qu'un commando est prêt à venir nous rescaper en Ouzbékistan. Plus de doute, il faut écrire, même si les pensées sont encore désordonnées...

Plus de deux mois en Asie centrale et déjà on s'approche de la frontière chinoise. On a d'ailleurs failli ne jamais pouvoir y aller... confrontation aux autorités consulaires cauchemardesque. Je n'aurais jamais pu faire carrière dans la diplomatie. Je ne sais pas me taire! Enfin, je vous raconte ça plus tard.

Hormis ce souci de visa chinois qui nous a bien utilisé les nerfs, le séjour en Asie centrale était un parcours sans faute. La région est fascinante, magnifique, les gens adorables, les sites merveilleux. Il faut y aller vite!!

À commencer par le Turkménistan. Comme à chaque passage de frontière, on se sent tout excité, comme devant un spectacle de magie. Le rideau s'ouvre et derrière il y a une surprise et là elle est de taille. Ce n'est pas la frontière Syrie-Turquie-Iran où on change de monde en douceur. Là, tout est différent. On entre dans le monde post soviétique: l'architecture, les gens, la nourriture, les coutumes, la langue. C'est incroyable de réaliser à quel point cette frontière était hermétique.

On arrive directement à Ashgabat, le jour du grand marché. Plein de couleurs, des visages types asiatiques, russes, mongols, tout brûlés par le soleil et qui sourient de leurs dents en or. Et la ville qu'on croirait sortie d'une BD. Des bâtiments et des

parcs immenses dans de grandes avenues où le regard se perd. Des silhouettes colorées qui se déplacent, peu de voitures. Le tout d'une propreté impeccable. Et pour cause. Ce sont les familles des prisonniers qui sont chargées du nettoyage.

Après l'Iran, c'est un oasis de paix et de couleur. On sait que le prix est lourd, les salaires n'ont pas été versés depuis le mois de janvier, mais pour nous cet endroit surréaliste est un repos du guerrier.

On flâne, on refait notre stock de livres au centre culturel français, on va au théâtre pour deux sous et on loge dans un pur exemple de gastinsia soviétique. Cinq étages de béton, un bar à



vodka, et a chaque palier, une poupee russe qui vient ouvrir la porte. Les vacances. Tout redevient leger et pourtant nous sommes chez un des pire dictateurs qui rivalise avec la Coree du Nord.

Le president, Turkmenbashi, est un roi Ubu dans toute sa spendeur. On dit quil a ete rendu fou par le depart de sa femme et de ses enfants. Depuis le pays vit au gre de ses caprices. Quil arrete de fumer et son dernier megot se retrouve expose au musee national et il devient plus que douteux de fumer. Quil se sente un peu vieux avec ses cheveux blancs, et sa nouvelle teinture oblige a changer les milliers de portraits de lui qui sont repartis sur le territoire. Symbole de sa megalomanie, une statue en or le representant pivote toute la journee en suivant le soleil. Ca nous donne des idees pour savoir ce quon ferait dans notre petite dicature perso...

Le pays est potentiellement tres riche grace au gaz et d'ailleurs on se rend vite compte que les conduites de gaz sont un element incontournable du paysage aussi bien en ville que dans les campagnes. On s'y habitue mais au debut ces gros tuyaux a hauteur d'homme avec de gros robinets sont assez etranges. On dirait Beaubourg et on a envie daccrocher des balancoires dessus pour qu'ils servent a quelque chose...

Apres Ashgabat, on part vers le Nord, 500 kilometres de desert sans une ville, dans un bus discotheque. On ne sarrete que pour une pause dejeuner. On a embarque avec nous Lisa, une francaise dascendance tunisienne et autrichienne, juive, parisienne, bavarde et pleine denergie. On ne se quittera plus jusqu'a Boysun au Sud de l'Ouzbekistan. Elle rejoint l'Afghanistan. Derniere soiree a Konye Urgench, vodka et grandes avenues desertes et ce melange de ethnies qui ne cesse de me fasciner. Cinq jours seulement au Turkmenistan, cinq jours de bonheur qui se prolongent de lautre cote de la frontiere.

Au lieu daborder l'Ouzbekistan par les sites touristiques, nous avons choisi de commencer par la province autonome du Karakapalstan, sinistree et pauvre. On part vers Moynaq, une ville cotiere qui na plus de mer. La mer d'Arral a recule d'une centaine de kilometres en quelques annees, une catastrophe ecologique orchestree par les russes qui ont pompe des millions de metres cubes deau pour irriguer les champs de coton et redorer le blason de leur industrie textile.



Le seul hotel de la ville rouvre ses portes pour nous accueillir. Dans l'entree il y a encore des tableaux qui representent des bateaux et des chambres immenses et bleues dans lesquelles on aurait envie de passer une vie. Le gerant nous demande de bien vouloir l'excuser, mais il n'y a plus d'eau dans l'hotel...

La ville setire sur plusieurs kilometres de petites maisons blanches, on dirait vraiment un petit port de peche. Comme

pour compenser la desolation qui y regne elle est eclairee de la plus belle lumiere que nous ayons rencontree. Des enfants nous guident vers les bateaux qui sont restes la, ensables, decor de film feerique a la Terry Gilliam, un terrain de jeux pour les grands enfants que nous sommes. On passe la journee a grimper a bord de ses carcasses de metal rouille qui furent de fieres embarcations en

se prenant pour des capitaines ou moussaillons. Un jour, je me promène au coucher du soleil. Une grand mere et sa petite fille qui font cuire du pain dans le tandir minvitent au the et a venir chez elles. Comme du linge etendu dans la cour, les poissons sechent. Ils viennent surement! des quelques flaques deau qui ont resiste ca et la. Je prie pour que mon estomac supporte le poisson cru car je nai pas le coeur a refuser.

Apres cette parenthese hors du temps, on entame la route historique qui nous fera decouvrir tour a tour, Khiva, Boukhara et Samarcande. On va de rencontre en rencontre dans des decors encore plus beaux que ce qu'on a pu voir en Iran. A Khiva, pour l'anniversaire de Bastien, les femmes de la maison lui font une fete, dansent, apportent du vin, lui offrent des chaussettes tricotees main. On dort sur la terrasse. Brise matinale et vue imprenable sur les ruelles du vieux Khiva. Difficile de simaginer qua lepoque ces ruelles etaient remplies de mendiants et desclaves.

Puis Boukhara. La encore, on prend le temps. La ville est deja tres touristique mais grace a Laurent et Clara, etudiants en architecture et a Andrea, une suisse allemande qui developpe les Bed and Breakfast on decouvre des portes derobees, des medressas abandonnees, des palais en ruines. Cote people, notre carnet reste fourni. Apres Jose Bove et la politique on penetre le monde des stars de la musique par la main des derniers laureats des victoires de la musique...

Du coup on se sent en vacances et entoures d'amis. Petite soiree Vodka au Central, mafia a l'entree, rap francais dedans et fin de soiree sur la place principale de Boukhara. En resume, premier happening d'un artiste francais en direct. Bastien a retapisse la boite. Dorenavant on se mefie de la vodka, plutot tord boyaux.

Le lendemain on part pour Boysun festival. Un site dans les montagnes classe par l'Unesco, des musiciens et des danseurs qui se succedent pendant trois jours. On se sent plus que privileges d'etre la et on en profite! On refait petit a petit nos lacunes en histoire. Les invasions mongoles avec Gengis Khan et les autres conquerants comme Tamerlan qui aurait dit: Que ceux qui doutent de notre puissance e! t de notre magnificence regardent nos constructions.

Et les constructions sont impressionnants. Samarcande est aussi belle que je l'avais imaginee meme si un peu plus moderne et Tashkent aussi nous a beaucoup plu. J'aurais tellement de choses a vous raconter. On y a vu une scene tres poignante. Dans un des marches, les familles russes viennent vendre leurs effets personnels en esperant pouvoir s'acheter un billet pour Moscou. Elles portent autour du cou des pancartes avec des photos des objets. En passant a cote d'eux on sent toute la tristesse et le desespoir de ces gens qui ont vecu ici pendant des generations et qui doivent partir comme des pestiferes. L'Ouzbekistan est pour ca le pays! le plus etrange de la region. On a l'impression qu'il ne sait pas trop vers ou se tourner, comment fonctionner et les gens ont l'air resignes dans un discours passeiste. Avant tout etait mieux. Rien a voir avec le Kirguizistan en plein boom de transition ou on croise des filles en mini jupe et des mercedes a tous les coins de rue. La on est en plein dans les annees 80, les Modern Talking font un tabac et tous revent de l'Amerique et de faire de leur pays un grand pays. Aucun probleme a garder la statue de Lenine en vue. On s'accommode de tout, a l'image d'une population en grande partie nomade habituee aux epreuves de la montagne. On s'adapte a tout sans perdre l'identite de montagnards. Par contre les Ouzbeks qui ont toujours ete des sedentaires ont l'air un plus paumes. Apparemment c'est une poudriere et le pays le plus instable de la region.

On aurait bien aimé faire un saut au Tadjikistan qui a l'air superbe mais c'était trop compliqué pour les visas. On se contente des montagnes kirguizes qui sont magnifiques. Plein de lacs à truite pour mon tonton, des paysages alpins parsemés de yourtes et de chevaux sauvages. Des gens adorables. On a passé comme ça quelques jours avec la famille de Mourad. Il ne parle pas anglais, seulement quelques mots d'allemand appris lors du service militaire à Leipzig ou à Berlin Est, comme beaucoup d'hommes de sa génération. Il a étudié à Moscou, a été boxeur pendant quelques années. Avec nos rudiments de russe et le langage du corps et des dessins on se comprend, on rigole. Il nous prête ses chevaux pour aller se promener, nous montre ses ruches. On fait des photos de toute la famille qu'on envoie depuis Bishkek. On sait que si on revient là dans quelques années on sera accueillis à bras ouverts.



Au Kirgizistan on s'est aussi séparés quelques jours. Tous les trois mois ça devient nécessaire! On a beau dire, c'est en voyageant seul que les choses nous touchent le plus. Je me promène et partout je vois des belles choses qui se cachent un peu quand on les contemple d'un seul regard. Partie sur les bords du Lac Issy Kol, à l'est du pays. Dans la ville de Karakol, je rencontre un vieux, allongé dans l'herbe avec son beret et sa canne à la main. Il veille bienheureux sur cinq gamins, quatre moutons et sept chevres. L'une d'elles est confortablement installée sur son dos d'où elle regarde les passants l'air curieuse. Plus loin encore un couple de vieux. Le Monsieur a l'air noble et élégant dans son costume clair tout rapiécé et porte fierement son borsalino et sa barbe blanche. La dame porte une robe à pois et un foulard rouge. Deux petites filles toutes fraîches en robe à volants sont avec eux. Ils se mettent en route après une sieste avec deux poussettes. De la première il ne reste plus que la structure métallique. Un carton a remplacé le siège et des salades les enfants. Dans l'autre poussette, quelques vêtements. Tout ça se passe dans l'arrière-cour du grand magasin de la ville. Des belles maisons russes qui témoignent d'une grandeur passée, une cathédrale orthodoxe toute en bois, une mosquée chinoise, un grand marché où on peut acheter des chevaux pour 250 dollars. Tout ça se cotoie dans l'espace de quelques kilomètres carrés. Les soviets, les nomades, les soldats américains, les voyageurs, les filles en robes acidulées et hyper courtes qui revendent d'être des stars, les laissés pour compte de la transition qui boivent leur chagrin, la nouvelle intelligentsia qui flambe, les karakoes chinois. Tout ça, la vie. Et c'est si beau.

Je pense très fort à vous. Merci pour tous les messages. Profitez de l'été. Bisous, bisous et à très bientôt!! Chez les chinois!

Laurence

7 août 2004

Ni Hao,



Dire qu'on a failli ne jamais aller en Chine... Je vous raconte ca plus bas mais on aurait vraiment rate quelque chose... En fait, nous ne sommes arrives reellement en Chine qu'apres deux semaines et demi de trajet traversant d'abord le pays Uyghur dans le Xingjiang puis le pays tibetain. Et la Chine c'est immense. Je ne compte pas les heures passees dans les bus ou les trains. Un des trajets a dure 54 heures! Au debut on croit qu'on ne tiendra jamais, surtout dans le desert du Tamarcklan ou le paysage semble ne pas vouloir varier. Mais le regard change, la moindre dune devient un paysage a elle seule, les villages se succedent et on se laisse bercer par le ronron du moteur et les sourires de nos voisins, sortis de notre torpeur uniquement par des klaxons tellement puissants qu'on jurerait qu'ils ont ete voles a des hooligans a la sortie d'un match.

D'abord Kashgar donc et le choc, ce carrefour millenaire entre le Pakistan, l'Asie centrale, l'Inde, la Russie et la Chine, lieu mytique sur la route de la soie, est entrain d'etre avale par la colonisation chinoise. Immeubles recouverts de carrelage blanc de salle de bain aux fenetres teintes et centres commerciaux poussent sur les debris des anciennes maisons de terre. La vieille ville est assiegee de toutes parts mais ses ruelles conservent la vie qui les a rendu celebres. Des enfants jouent dans la boue et emballent des bonbons dans une arriere cour, les artisans sont a l'oeuvre autour de la mosquee, les kiosques a nouilles ne desemplissent pas pendant que les bicyclettes et surtout des pousse pousse en tous genres se frayent un chemin. On se demande combien de temps ils vont pouvoir garder ce mode de vie. Pour Kashgar c'est un peu tard, la nouvelle ligne ferroviere arrive maintenant jusque la. D'autres villes dans le sud,! beaucoup plus reculees, sont encore epargnees, mais partout la nouvelle ville chinoise est en voie de construction. En fait, tout l'ouest du pays est un chantier colossal. Ils creusent des rues, construisent des ponts, les maisons sont soit rasees soit recouvertes d'echaffaudages et refaites a la mode Han.

La ou il y avait une route sinueuse, un panneau annonce une autoroute a dix voies. La ou il y avait un quartier de maisons en terre, un autre panneau promet un nouveau monde moderne fait de grattes ciels toujours bien carrees de blanc et avec de belles vitres teintes. Malgré tout les gens s'inventent une vie dehors, s'approprient les lieux pour les faire vivre a leur rythme. Surtout les Uyghurs. Comme ils sont musulmans, commercants et artisans, les Han qui arrivent en masse pour vendre les produits manufacturés les menacent plus directement et ils se revoltent. Les tibetains eux sont des bergers et se laissent plus facilement conquerir par la verroterie. Les chinois sont aussi des specialistes du faux vieux et reconstruisent des palais et meme des villes entieres dans le pure style Ming ou autre dynastie. Nous ça nous derange un peu quand meme...

Les paysages de ces regions sont fascinants. A l'ouest l'Himalaya et la Karakoram qui file vers le Pakistan et devant nous le plus grand desert mouvant a 4000 metres d'altitude. Bientot on quitte les dunes pour les hauts plateaux tibetains a la rencontre de nos premiers yacks (de sacre betes) et de nos premiers monasteres bouddhistes. Nous avons visite Taer Si et Xiahe, les deux plus grands monasteres en dehors du Tibet de la secte des bonnets jaunes, celle du Dalai Lama. Des moulins a priere aux bouddhas bigarres on entre dans un monde religieux haut en couleurs et qui a de quoi flatter l'oeil. L'encens qui brule dehors, les temples aux toits de pagode qui sont magnifiques, les fideles qui apportent leurs drapeaux de couleurs en offrande et les petits papiers representant les chevaux du vent qu'on laisse s'envoler. Les tibetains ressemblent etrangement aux boliviens. Les femmes avec leurs joues toutes roses et deux grandes tresses, couvertes de bijoux oranges ou bleutes et de grands manteaux noues a la taille. Les hommes avec leurs grands chapeaux. On decouvre le the au beurre de yack, pas si mauvais si on se dit qu'on boit une soupe. Mais on entre aussi dans un monde politique et d'argent. Surtout ces deux monasteres parce que ce sont des institutions. Ici, les moines sont prestigieux, se deplacent en voiture, ont le portable a la main et on les croise au cafe internet. Pas tres compatible avec le renoncement au monde et l'elevation spirituelle, ou peut etre si finalement...

On a aussi vu d'autres monasteres plus petits ou l'ambiance etait magique, sereine. Des petits tas de pierres avec des batons et des drapeaux et le cimetiere ou les corps sont depeces pour etre offerts aux vautours...

C'est a Chengdu dans le Sichuan que nous sommes entres en Chine. Et la, a nous les petites echoppes a dumplings et les sites a visiter! On a vu le plus grand boudha assis du monde. 72 m! Magnifique. Puis Xian et l'armee de soldats en terracotta (bof, on m'avait prevenue...). La nous n'etions pas tous seuls. Il n'y a pas enormement de touristes etrangers mais des hordes de touristes chinois!!!! Parfois on a un peu honte d'etre francais et pour une fois allies des britanniques. Au XIXe siecle des explorateurs sont venus dans l'ouest et sont repartis avec des tresors qui sont aujourd'hui au British Museum ou au Musee Guillemet. Aussi au Palais d'ete quand on lit que se sont les troupes franco anglaises qui ont incendie les palais. Ca quand il s'agit de faire les sauvages les anglais et les francais s'entendent a merveille...

Puis l'arrivee a Pekin a l'aube apres une nuit dans le train. Encore un peu endormis et comme dans un reve, on traverse la place Tiananmen dans un pousse pousse pour rejoindre notre hotel. On a eu une chance inouie. Deux slovenes qui vivent en Chine nous ont indique un petit hotel dans un hutong, une de ces allees si typiques de Pekin qui se cachent derriere les immeubles. Pleines de vie, de vendeurs ambulants, de linge qui seche, de familles qui font cuire leurs bro-

chettes, qui font leur toilette, de petites cages a grillons, de joueurs de cartes et de Mae Jong. Juste a une rue de Tiananmen. Quelques heures a Pekin suffisent a fasciner. Les images de la cite interdite, de milliers de velos dans les rues, des chars envahissant la place sur laquelle veille en permanence un portrait de Mao se bousculent. Le soir, la place se remplit de cerf volants, de patineurs, de badauds. Elle est tellement immense. Les av! enues sont presque desertes et montes sur nos vieux velos on se sent les rois du monde. Un soir, nous sommes alles tester la vie nocturne. Dehanchements et faune sauvage dans une atmosphere surchauffee. Danse sur les tables, couleurs acidulees, on sent qu un vent de liberte souffle sur la ville qui se prepare a accueillir les JO. Dans le pure style communiste, les autorites ont fixe l objectif de 30% de personnes parlant l'anglais dici a 2008. La methode est assez particuliere. Chaque corps de metier qui aura affaire aux etrangers doit connaitre un certain nombre de phrases en anglais. 300 pour un chauffeur de taxi, 1000 pour un receptionniste et ainsi de suite. Le dialogue risque de ne pas etre facile. En tous cas on prend de bons fou rires devant certains panneaux en anglais et devant les noms de certains palais. Celui qui disperse les nuages, celui de l'harmonie universelle et de la joie, du re! pos eternel de l'ame qui s'eleve et atteint les fleurs... Une petite m erveille, les jardins du palais d'ete. Des pavillons au milieu des nenufars et des saule pleureurs. Je ne voulais plus repartir.

A Pekin, c'est difficile de faire une pause. Meme dans les parcs, il y a une telle atmosphere qu'on ne peut pas s'empecher de regarder partout. Dans un coin les joueurs de Badmington, puis les chanteurs d'opera, ceux qui pratiquent leur TaiChi, ceux qui promencent leur pekinois (jamais vu autant). Les chinois nous sont apparus comme de grands passionnes de jeu et de chant et beaucoup plus souriants et accueillants que nous le pensions.

On sort des Hutong, des grandes avenues, des vieux batiments, d'un coup New York. On dirait que la ville rend la pareille pour le China Town de Big Apple. Ici aussi il y a un america town avec le Starbucks Coffee, le KFC, les glaces Baskin et Mac Do. Le premier depuis le debut du voyage!!!

Une autre ruelle et c'est le marche de nuit avec des brochettes de scorpion, d'etoile de mer, de ver a soie, de sauterelle. Et ca aussi, Pekin nous tient par l'estomac. Le canard laque, les dumplings a toute heure, des petits pains aux herbes, des petits pots de yaourt, un petit paradis culinaire. Une semaine c'est bien trop court pour decouvrir, les temples, les palais, les ruelles, les parcs, les galeries d'art, la vie nocturne. On part a regret mais avec cette agreable impression de finalement rester sur sa faim et donc avec l'envie de revenir.

Le matin du 3 aout, a l'aube on repart, le transmongolien nous attend, 30 heures de train, direction Ulan Baator. Dans le train toutes les images de la Chine defilent. On y retournera bientot. Et je pense aussi aux amis et a la famille. A mon pere qui n'a finalement pas pu nous rejoindre en Mongolie ce qui m'a rendue bien triste. Il va nous manquer. Aux fetes qui se preparent en Auvergne et a celles qui se deroulent a Geneve. Au Forum des Cultures que je ne visiterai pas a Barcelone. Ce n'est pas toujours facile d'etre loin.

Profitez en pour moi. Gros gros bisous.

Laurence

26 août 2004

Sain Bannul,

Après trois semaines en Mongolie, nous quittons Ulan Baator ce soir pour rejoindre la frontière russe. On va essayer de trouver une datcha sur le lac Baikal, de s'y poser quelques jours pour goûter à la vie locale, pêcher un peu, éviter la mafia et l'abus de vodka et reprendre le transibérien direction Vladivostok dans quelques jours.

Notre séjour en Mongolie a été assez étrange. Depuis l'Iran et surtout en Asie centrale on nous mettait en garde.

Chaque fois que nous évoquions notre parcours, les locaux nous disaient que nous étions fous d'aller en Mongolie: "C'est des sauvages, là-bas, ils ne respectent rien". Genghis Khan et ses troupes ont semé la terreur il y a dix siècles mais le souvenir est encore bien présent. Ils ont pillé, détruit, incendié, violé, massacré et après leur passage il ne restait que de la poussière.



C'était bien le côté sauvage de la Mongolie qui nous attirait mais dans notre imaginaire c'était plutôt l'immensité des paysages, la vie simple, tente et baignade dans les rivières, cheval et pêche, à la rencontre des nomades et dans la peau de pionniers...

Et la Mongolie c'est exactement tout ça. Le Far Ouest du XXIème siècle. Tout y est, les chercheurs d'or aux mines patibulaires, les nomades qui affluent vers la capitale à la recherche d'une vie meilleure après un été trop sec et un hiver trop rude qui ont décimé les troupeaux et qui se retrouvent à vivre dans les égouts, les affiches avec offre de récompense, les tournois de lutte, les cavaliers qui s'élancent au grand galop.

Dans la capitale, Ulan Baator, nouvelle bourgeoisie enrichie par le tourisme (beaucoup, beaucoup l'été, il faut faire vite ou alors la mode va peut-être passer) et laissés pour compte se côtoient dans un cadre décrépi soviétique et des arrière-cours qui ont l'air de coupes-gorges. Interdiction de sortir la nuit...

C'est la première fois que nous avons cette sensation d'insécurité mais aussi la première fois que nous sommes dans un pays où le régime est un peu plus souple, voire anarchique.

Le pays semble sans lois et c'est bien ça qui est grisant et inquiétant. Contrairement aux régimes autoritaires que nous avons traversés, ici, pas l'ombre d'un policier ou d'un militaire. C'est les lois de la nature qui s'appliquent, on s'installe là où on veut et les locaux nous acceptent si ils veulent...

Pour les voyageurs, le moyen le plus courant de visiter le pays, c'est de louer un van à plusieurs avec chauffeur. On définit un parcours, on charge de la nourriture pour 15 jours et c'est parti. C'était la première fois qu'on s'embarquait comme ça à plusieurs et on était super contents (enfin des

vacances!!!!) mais on a vite dechante. Disons qu'on est mal tombes et c'est bien dommage parce que le meme voyage avec des amis c'est le reve! On avait rencontre des autrichiens tellement sympas (nos copains motards) qu'on a pas reflechi a deux fois en rencontrant deux autres autrichiens. Mais ce n'etait pas les memes. Plutot camping, biere et schnitzel avec un interet tres limite pour les locaux et tout ce qui pourrait paraitre culturel. Du style on arrive dans un village ou il y a de l'animation. On regarde de plus pres et c'est un competition de lutte avec buvette et tentes dressees et tout le village qui est la. Nous on saute de la voiture et on a envie de s'attarder a boire des coups et discuter avec les villageois (avec nos rudiments de russe) pendant que nos compagnons de voyage restent dans la voiture et s'impatientent!!!! C'etait un peu tendu avec une jeune franco allemande au milieu qui essayait de faire prendre la mayonnaise. Le club des cinq en deroute...

Dans le pays, on est constamment passe de l'merveillement total a l'enervement. Je n'avais jamais vu des paysages qui donnent un tel sentiment d'infini. Parfois on se croirait meme au bord de l'océan avec des villages aux maisons en bois et l'horizon lointain. On croise quelques yourtes, des yacks, des chameaux. On roule sur des pistes, sur des cailloux, dans les rivieres, on s'embourbe, on casse l'alternateur... et le soir on fait notre feu de camp sous les etoiles. L'aventure totale.

L'enervement c'est contre les voleurs, les pillards, les brigands et une notion du temps qui nous perd. Des le deuxieme jour au marche, Bastien surprend un type qui essayait de fouiller ses poches, puis des la premiere nuit de camping, par deux fois, des types s'approchent et passent la main sous le haut vent. On les met en fuite et on decouvre le lendemain qu'ils ont reussi a chiper les sandales de notre voisine. Apres ca on a essaye de se tenir bien a l'ecart des routes. On trouve un coin tranquille, on fait un feu mais on voit tellement loin dans ces plaines que dix minutes apres il y a trois motos qui débarquent, tous les types sont ivres et des leur depart, notre chauffeur panique et nous demande de decamper aussitot. On roule dans la nuit, il est apeure. Encore un autre marche et de nouveau des types qui font semblant de nous embrouiller pendant qu'ils mettent leurs mains dans nos poches. La loi de la steppe. La vie est dure et on com! prend. Depuis le retrait des russes, c'est la banqueroute. Ici le temps n'existe pas, la vie tourne au ralenti autour des animaux (quasiment aucune terre cultivee) qui donnent leur viande, leur laine et leur lait. 2 millions et demi d'habitants et plus que sept fois ce chiffre de betes. On a vu des renards, des marmottes, plein de chevaux sauvages et entendu souvent parler de loups et d'ours. C'est sauvage et hostile. Et c'est beau. Meme en ete, la nuit il gele. Il faudrait etre fou pour venir ici en hiver mais je suis sure qu'il y en a qui vont se precipiter!!!

Je vous embrasse tout plein. Le moral va un peu mieux mais surtout dans le van, j'enrageais d'etre si mal accompagnee et je revais d'etre avec des amis. Bisous et a tres vite.

Laurence

10 octobre 2004

Hola la compagnie,

Comment va? D'après les derniers messages recus, on s'inquieterait un peu dans les chaumières. Notre trace serait perdue depuis la Mongolie. Mais on est toujours là! Fideles au poste avec nos sacs sur le dos et pas mal de kilometres parcourus depuis le dernier message, en train, en bus et en bateau! On a survécu à la mafia russe, aux ninja japonais et sommes de retour au pays de Bruce Lee... Merci pour tous les messages pour mes trente deux automnes fêtes dans une maison en bois au milieu des rizières. Ainsi va la vie, les rhumatismes ne se font pas trop sentir malgré l'humidité ambiante et l'envie de bouger est toujours là. Alors tout va.

Que s'est il passé depuis tout ce temps...



D'abord la Russie tant attendue et tant imaginée. Nous en avons eu un avant goût dans les pays d'Asie centrale: statues de Lenine, églises orthodoxes, vodka et bâtiments staliniens. Nous avons même appris quelques mots de la langue de Dostoïevski mais y être! Après un passage de la frontière sans encombre, on arrive à Ulan Ude, petite bourgade tranquille de la Sibirie orientale. Des filles en mini jupes à donner le vertige, des clochards arrivés à leur bouteille de vodka, des maisons en bois et une immense tête de Lenine qui trône sur la place de la Révolution. Rien ne change et tout a changé. Plus d'argent mais plein de produits à acheter au lieu de plein de kopeks mais rien dans les magasins. Un je ne sais quoi dans l'air, l'âme russe qui flotte et qui me séduit. J'aime.

De là, on rejoint les bords du Lac Baïkal. Nous y sommes allés au hasard, en pointant un village sur la carte. Gremiachinsk. Ça tombe bien, le prochain bus s'y arrête. Nous sommes les seuls passagers à descendre mais le chauffeur a pris soin d'écrire quelques mots sur mon calepin en nous indiquant d'aller frapper au portail de la sixième maison. Le village semble sorti d'un conte d'Andersen, maisons en bois bien alignées avec des frises et des fenêtres multicolores, petits jardins potagers et au loin le lac qu'on devine immense. Le tout dans une forêt typique de la Taïga. Mettre une image sur ce paysage des cours d'histoire géo de première, ça fait tout drôle.

Après quelques problèmes de communication, on nous emmène dans une autre maison. Une toute petite dame, qui a des airs de petite fille aux allumettes avec son fichu à fleurs rouges et son long manteau nous accueille avec un grand sourire. "Bonjour, je suis la maîtresse de français de Gremiachinsk. Soyez les bienvenus dans notre village et dans ma maison". Quelques instants après, nous sommes attables à manger des crêpes à la confiture de rhubarbe. Ambiance familiale avec Svetlana, Micha et leur fils Sacha qui nous emmène à la pêche... Je ramasse les framboises du jardin et écosse les haricots pendant que Bastien rentre le bois pour l'hiver avec Micha. Le soir on parle français et on trinque à la vodka faite maison. C'est agréable de pouvoir poser toutes ces questions qui nous brûlent la langue sur la nouvelle Russie. Svetlana parle le français parfaitement sans jamais avoir pu aller à Paris et son regard sur les changements en Russie est plein de bon sens. Quatre jours après, on quitte le village à regrets pour aller prendre le Transibérien direction Vladivostok. Avant de partir, j'ai le sentiment d'avoir oublié quelque chose. Il paraît qu'il y a un dicton russe qui dit que qui a oublié quelque chose en Russie reviendra en Russie. C'était juste ma brosse à dents mais je suis bien contente.

Encore un rêve qui se réalise. Prendre le Transibérien. Cela fait quatre jours que le train a quitté Moscou quand nous montons à bord. Trois jours de traversée dans des forêts de bouleaux. De temps en temps un village ou un immense chantier dont on ne connaîtra pas le but. On se sent loin, très loin, perdus dans l'immensité de cette forêt qui n'en finit pas. Cette fois nous voyageons en classe économique, la platzcar, wagon ouvert avec couchettes au lieu de l'intimité du coupe. Nous appréhendons un peu, mais fait rare au cours du voyage, la plupart des passagers sont occupés à lire, ou à faire des mots croisés, ou à jouer aux échecs. Le wagon s'anime à chaque arrêt où on saute sur le quai pour se dégourdir un peu les jambes et pour se ravitailler. Les minutes sont comptées et la maîtresse des lieux, la provodniki s'occupe de nous rappeler à l'ordre. Elle s'appelle Irina et a l'allure d'un sergent chef mais sa blondeur platine et son grand sourire la rendent humaine. Elle couvre ses petits français pendant tout le voyage. Les étrangers ne sont pas nombreux. À part nous il y a deux allemandes, diplômées de russe qui nous font rencontrer leurs compagnons de voyage Sacha et Lydia. Ces deux là ont du passer plus de trente ans à écumer les cabarets, oiseaux de nuit, généreux aux yeux rieurs. Le soir, ils chantent avec entrain. Leur musique gagne tout le wagon. Douce allégresse bercée par leur chant tantôt déchirant, tantôt léger. Encore l'âme russe. Éternelle.

Moscou dort encore lorsque nous entrons en gare de Vladivostok, après 70 heures à bord. Dans la lointaine capitale, tout près de l'Europe, il est 5 heures. Pour nous il est midi et on a le pied fermement en Asie, entourés de la Chine, de la Corée et du Japon. Petite déception, Vladivostok n'a rien de spécial à part d'être au bout du monde et d'avoir un immense port. Mais on y aura vécu des moments inoubliables.

Nous sommes arrivés pour le festival annuel de cinéma, limousines et fanfares, tout le kitsch russe. En attendant la séance d'ouverture, je flâne sur le quai. Une dame m'aborde et me demande si je peux écrire un mot en français sur son magazine. Pas de problème, madame. Puis j'entre dans le cinéma. Une heure et demi après, je ressorts pour découvrir tout un groupe d'adolescentes armées de carnets qui m'attendent pour obtenir un autographe. La rumeur a couru que j'étais une actrice française invitée et je n'ai pas eu le cœur de les décevoir...

ПОЕЗДКА

Pendant que je jouais les starlettes sur la croisette locale, Bastien se faisait embarquer par la police, menottes au poignets pour avoir pris des photos dans un site classe militaire. Comme au bon vieux temps des films d'espionnage. Impossible de vous decire la nuit qu'on a passe. Lui en prison, moi a telephoner a l'ambassade de France. Et le tout, la veille de notre depart pour le Japon. Le bateau larguait les amarres a 18h00 et les policiers ne sont venus me chercher a l'hotel qu'une heure avant, direction le port. Mis dans le bateau comme des indesirables. Bons baisers de Russie. On reviendra quand meme, chercher ma brosse a dents.

Sur le bateau on se remet de nos emotions. Deux jours de traversee a bord du RUS, un enorme paquebot de plus de 100 metres. Farniente entre la cabine et le pont, le pont et le restaurant, le restau et le dancing. Finalement la traversee dure trois jours, pour cause de typhon. La mer

est plus qu'agitee et je reste dans la cabine. Du hublot, je vois le ciel, puis la mer, puis le ciel encore. Sejour plus long que prevu dans la salle de bains, qui a le merite d'etre dans la cabine. Le luxe.

Et apres avoir chemine pendant huit mois a faible allure a travers des pays qui gardent un certain cote sauvage ou hors du temps, nous débarquons en plein futur le 9 septembre 2020? De notre port d'arrivee, Toyama a Tokyo, nous prenons le Shinkansen, le train a grande vitesse nippon. On s'accroche dans les virages... Il nous laisse en plein ville, au milieu de la foule, des ecrans geants, des gratte ciel vertigineux. On a meme peur de se perdre... Le choc est total. Retour a la civilisation moderne. Abondance, lumiere, camembert et des tonnes de sushis!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Tokyo c'est quand meme quarante millions d'habitants et au debut on est completement paumes. Lost in translation. C'est aussi quartiers branches avec des jeunes aux looks incroyables,



genial. Les immeubles au design high tech. On reste quelques jours dans la capitale pour s'acclimater et on se refait une sante culinaire. La nourriture japonaise est definitivement parmi les meilleur! es du monde. Apres Tokyo, on fait un tour du cote de Kyoto et Nara, les anciennes capitales aux temples sublimes. Ou on retrouve Christine, enfin une rencontre reussie avec une amie apres tant de rendez vous manques. Que c'est bon de partager un bon repas et nos impressions. Puis un tour vers le Nord pour decouvrir Hiroshima et la mer du Japon. Les impressions mettent du temps a venir. C'est un pays ultra moderne mais finalement sorti des immeubles et des gadgets pas tant que ca. C'est aussi un pays ultraformaliste ou tout est code et ou la politesse des gens est presque malade. Il y a du monde partout mais pas de vie dans les rues. Cote tradition, une nuit dans un ryokan suffit a etre transporte au temps des samourai et des shogun. On enfile un kimono, on dort sur le tatami et on plonge dans le jacuzzi. Cocktail de choses en 20 jours que nous allons digerer au cours de la prochaine traversee en bateau. Cette fois entre Osaka et Shanghai.

Retour en Chine populaire et si vivante. Je me sens plus a l'aise dans ce joyeux bordel et meme si Shanghai est aussi une ville du futur hallucinante, ses rues restent un spectacle constant. A deux pas d'un immeuble de 80 etages, les gens jouent aux cartes en pyjama. Tranquilles.

De la nous sommes partis vers le sud. Paysages feeriques dans la region de Guillin. Vous savez, ces reliefs en pain de sucre qu'on voit toujours dans les restaus chinois? On y etait et c'est magique. On fait du velo dans les rizieres, on dort chez l'habitant. La barriere de la langue nous frustre quand meme beaucoup. Semaine difficile aussi ou j'aurais aime pouvoir faire un aller retour a la maison. Le mariage de Gael en Bretagne auquel je revais d'assister, quelqu'un de bien parti trop tot, les trente ans de Valerie. Tous ces evenements de la vie qui n'arrivent qu'une fois et c'est dur de ne pas etre la.

Et vous? Comment va la vie? Il y a des marrons partout? Des tapis de feuilles sous les arbres et des champignons en dessous? La chasse est ouverte?

Il me tarde d'avoir des nouvelles. Plein de bisous.

Laurence

## *La vie paisible en Indochine*

**9 décembre 2004**

A Vientiane, capitale du Laos, apres deja quelques mois d'Asie. Le temps file si vite. Temperature: 28 degres. Poids stationnaire, bronzage limite aux parties visibles...

Chez vous les guirlandes de Noel accrochees aux arbres, les feux qui crepitent dans les cheminées d'Auvergne, la neige qui accueille les premiers skieurs, Lyon illuminee, les marmites de l'Escalade mitonnees a Geneve, le Pont de la Vierge de la Purissima a Barcelone.

Ici, les bananiers au bord du Mekong, les batiments coloniaux tout decatis qui temoignent de la presence francaise et de l'histoire d'amour qu'elle a entretenue avec ces pays, les iles ou on dort pour un dollar dans des petites cabanes en bambou sur pilotis, les crevettes au lait de coco qu'on savoure apres une journee a velo dans la jungle des temples, les villages des ethnies qu'on decouvre les yeux ecarquilles, les moines enveloppes dans leurs robes safrans qui parcourent les rues a l'aube pour queter leur repas quotidien.

La nonchalance asiatique a fait son effet sur moi. Demain j'envoie un message, bon allez plutot demain... et comme les cafes internet sont rares dans ces contrees les nouvelles se font elles aussi rares. Desolee, mea culpa. Je crois aussi que je n'osais pas trop avouer l'inavouable. Pour la premiere fois de ma petite vie, je ne vais pas passer les fetes en famille. Entorse aux traditions qui me fait bien du chagrin mais sur notre route il y a encore la Birmanie et l'Inde et si on rentre pour les fetes on sait qu'on ne repartira pas et qu'on restera sur un gout d'inacheve. Alors non, nous ne nous sommes pas convertis au bouddhisme mais on a envie de boucler la boucle. Heureusement, une partie de ma petite famille, maman, Maryvonne et Jo (ma tatan et mon tonton de Barcelone) vient nous rejoindre a Bangkok pour le Nouvel An. Ca commence vraiment a faire tres long sans voir les proches. Apres le temps passera tres vite et puis c'est bien connu les pigeons voyageurs reviennent toujours au printemps!

Nous sommes donc au Laos. Douce pensee pour Flo et Oli qui ont beaucoup aime le pays et je les comprends. C'est tellement beau et tellement preserve. Les Lao vivent a un rythme incroyablement lent sans se soucier de l'agitation autour d'eux. Pour l'instant, ni le tourisme, ni leurs voisins chinois, thai et Vietnamiens, beaucoup plus portes sur le business, n'ont reussi a alterer leur rythme de vie. Candeur, fraicheur, sourires. On se sent tout cools quand on est la. Je vous ecrit de Vientiane, une des capitales les plus tranquilles que nous ayons visitees. Petit tour des temples en quete de spiritualite et du cote des nourritures terrestres on parcourt les marches, toujours surprenants avec leur lot d'oeufs de fourmis, de serpents, de brochettes de rat, de chiens decoupees, de fouines, de racines etrangeres et autres. L'autre jour on a fait un achat sensationnel. Une chouette! Elle nous regardait avec ses grands yeux jaunes et elle allait passer a la casserole. Pour 30 centimes nous l'avons emmenee avec nous. Dans le bus, les Lao etaient tout intrigues de voir ce qu'on cachait dans notre sac mais non n'a pas reussi a leur faire devoiler la meilleure recette. Le soir on





l'a relachée mais avant qu'on ait réussi à couper les liens autour de ses pattes elle a dû avoir tellement peur que son premier geste d'oiseau libre a été un petit caca sur la chaussée...

C'est anodin mais c'est parfois de toutes petites choses qui font qu'on se sent dans une autre dimension et tellement libres.

Nous sommes arrivés au Laos en bateau depuis le Cambodge. Et le Cambodge, il faut y aller absolument. Je sais que je dis souvent ça et que vous n'allez plus me croire mais c'est tellement beau. En plus nous avons dû être là à la bonne saison parce que la lumière du matin et du soir était magique. Je ne sais pas trop comment mettre les mots mais c'est un pays où on est à la fois hors du temps et dans l'histoire, avec plein de

lieux très forts qui emmènent loin. Scènes de guerre et des atrocités commises par les khmers rouges, scènes des fiers bâtisseurs de l'empire khmer à Angkor, scènes des colons pris du mal jaune, scènes millénaires des planteurs de riz, scènes mystiques autour des temples où les fidèles apportent des offrandes de noix de coco piquées d'encens et de fleurs ou prennent dans de petites cages des oiseaux qu'on tient dans ses mains le temps d'une prière avant de les laisser s'envoler.

Le bord de mer est fabuleux, les villas coloniales à l'abandon, les pêcheurs qui jettent leur filets, les marchés aux crabes. On a aussi pris le seul train qui fonctionne encore dans le pays et qui relie Phnom Penh à Battambang. 14 heures au lieu des 5 heures par la route mais quelle aventure. Un peu comme le train de Djibouti, une foule bigarrée qui remplit l'espace de rires, de fumée et de chargements hétéroclites. On a pris des milliers de photos comme partout d'ailleurs...

Le jour où nous sommes allés visiter Angkor (en pensant très fort aux deux tourteraux qui viennent d'y passer une partie de leur lune de miel), j'étais tellement émue à l'idée de réaliser ce rêve que j'ai réussi à perdre le plan du site, puis le cadenas de mon vélo, puis des singes farceurs m'ont piqué mon paquet de gâteaux et j'ai craqué comme un enfant. J'étais dans tous mes états. Deux jours de découverte à vélo et un jour pour les temples avoisinants. C'est fascinant et je comprends que Malraux et d'autres têtes brûlées avant et après lui n'aient pas pu résister à l'envie de ramener des bas-reliefs avec eux. Heureusement qu'il avait des amis pour le tirer de prison et pour le propulser de gentleman cambrioleur au ministère de la culture.

Après Angkor nous sommes restés presque tout le temps près du Mékong, à dormir dans les maisons traditionnelles sur pilotis et à se ballader dans les alentours à vélo. On a fait plein de rencontres sympas d'autres voyageurs passionnés d'Asie et quelques unes qui font peur. Les missionnaires américains, les vieux bedonnants en quête de jeunesse et les junkies à la dérive. Malaise.

Demain on part à Luang Prabang pour de la rejoindre le Triangle d'Or, tout au Nord du pays à côté de la Chine et de la Birmanie. Encore un coin du monde qui m'a fait rêver et frémir. Je ne crois pas qu'il soit donné au voyageur de rencontrer les contrebandiers du jade et de l'opium, je ne

prefere pas d'ailleurs. Je vous mets en attache un mail que j'avais commence a ecrire au Vietnam, ou notre experience a ete plus mitigee. Avec le recul et en en parlant avec d'autres voyageurs nous sommes arrives a cette conclusion. Un pays splendide, humainement difficile...

Je vous embrasse tres tres fort et je vous souhaite des fetes magnifiques. Que le Pere Noel vous gate beaucoup et que la nouvelle annee commence en fanfare. Hasta pronto.

Laurence

Ay ay ay, j'ai peur que vous m'oubliez...

29 décembre 2004

Hola amigos y familia,

Un message pour vous rassurer. Le raz de marée qui a tout emporté a frappé les coins les plus beaux de la région, de l'Indonésie au Sri Lanka, juste un an après le tremblement de terre de Bam, avec une violence inouïe. En Thaïlande, Phuket et Ko Phi Phi ne sont plus. Et le bilan est très lourd. Je viens de lire sur le Monde le nombre provisoire des étrangers disparus de chaque nationalité. C'est très très triste pour commencer la Nouvelle Année. A Bangkok on voit ces images en boucle, beaucoup d'inquiétude, on s'organise, don de sang, collecte de fonds. On voit beaucoup d'étrangers blessés qui reviennent des îles, comme cette famille qui sortait d'un taxi ce matin. Les parents et deux enfants tout blonds, tous pleins de bandages. Ceux qui étaient sur place ont eu très peur, sans vraiment réaliser ce qui se passait. Le bilan s'alourdit. Par prudence, nous n'irons pas trop dans le sud, au cas où il y ait des répliques. On attend toujours la famille pour demain. On va être très heureux de les voir.

Je vous fait plein de bisous et vous souhaite un très beau début d'année. Ne vous inquiétez pas.

Pour moi ça sera celle du retour parmi vous et je m'en rejouis! Aujourd'hui on a fait nos visas pour l'Inde et le Pakistan, dernières étapes. De toutes façons mon passeport expire en août...

Je vous mets le message sur le Vietnam qui n'était pas passé. Peut être un coup de la censure...

Voici un message pas tout à fait fini qui date du mois de novembre. Le lendemain de la réélection d'un certain GWB. Je l'avais intitulé Moutons noirs en Indochine.

Un café internet providentiel vient de me sauver de la pluie tropicale. Alors, pour remercier les cieux de leur clémence, je me mets en devoir de vous écrire. J'espère que le moral reste bon malgré les nouvelles du monde et le mois de novembre, si propice à la mélancolie.

Je vous écris de Cantho, dans le delta du Mékong, tout au sud du Vietnam. Pour arriver jusqueci, nous avons parcouru plus de 3000 kilomètres depuis la frontière chinoise à Lao Cai. 3000 kilomètres de ce pays qui nous aura un peu malmenés. Encore des contradictions à résoudre entre communisme, libéralisme, et tourisme ultraorganisé sur fond de paysages merveilleux. Vraiment l'impression d'être des moutons noirs qui rechignent à rentrer dans le troupeau.

En Chine, nous avons décidé de faire l'impasse sur le Yunnan, à la frontière de la Birmanie, du Laos et du Vietnam, qui sont sur notre route. C'est une région qui paraît splendide mais aussi très touristique et on commence à sentir qu'il faut quitter la Chine pour garder nos sensations intouchées. Passage de la frontière vietnamienne le 13 octobre. Joyeux anniversaire papa!

De l'autre côté, c'est l'image d'épinal. Des femmes à bicyclette qui portent le chapeau conique, des hommes avec la planche en bambou sur l'épaule et deux corbeilles suspendues de chaque



cote avec du riz et des poules. Des batiments coloniaux des annees 30. Nous venons de mettre le pied dans l'ancien pays d'Annam, du Tonkin et de la Cochinchine, le pays de Dien Bien Phu, le borbier vietnamien...

On n'a pas de guide, mais sur la route, on a entendu parler de ces villages dans les montagnes ou vivent les ethnies Hmong et Dao. Tres surveillees du fait qu'elles ont pris le parti des francais puis des americains contre les vietnamiens, elles subissent maintenant une politique d'assimilation a grand renfort de construction de maisons en ciment et de televisions dans les chaumieres. Le Vietnam suit bien pour cela le modele du grand frere chinois.

On ne se sent pas tres a notre place dans ce cadre plein d'hotels construits recemment, ou il faut payer un droit d'entree pour visiter les villages et ou on est assailli de toutes parts par des femmes qui vendent bijoux, tissus, opium et marijuana. Malgre la beaute des costumes et la rencontre de deux anglais antiquaires completement excentriques qui voudraient nous ramener sur le bon chemin en nous faisant fumer de l'opium, on fuit.

Comme toujours dans ces moments, la tension entre nous se fait sentir. Frustration, fatigue, éloignement, tout remonte a la surface, et puis ca fait trois mois depuis la derniere crise...

Alors a Hanoi, on fait hotel a part et je profite des retrouvailles avec Daphne, qui veille sur le 13 rue du Quartier Neuf, en pleine forme, et Isabelle, une de mes anciennes etudiantes a HEI!!!

On se ballade, on fait un tour chez la couturiere, on boit un verre, on va danser au bord du fleuve rouge, on parle avenir et tout ca fait du bien dans le cadre agreable de Hanoi la bourgeoise, de ses lacs et de ses batiments tres Paris XVIeme. C'est bon de decouvrir une ville de la main d'une amie qui y habite depuis trois mois et qui l'aime.

Je ne pourrais pas rendre hommage a Ho Chi Minh qui est en Russie pour le traitement annuel de sa depouille, mais je me regale a lire les journaux de l'epoque ou il vivait en France qui se trouvent dans le musee. Sacre bonhomme et membre fondateur du Parti Communiste francais!



Daphne repartie, on retombe sur le dilemme du parcours a effectuer. Les sollicitations sont multiples pour des excursions dans des coins qui ont l'air merveilleux proposees a des prix imbattables, c'est a dire moins cher que si on y va par ses propres moyens. D'abord on se rebelle, puis on se plie et on signe pour une promenade touristique d'un jour. Mais entre le depart differe d'une heure et demie, le guide qui nous crie dessus qu'on n'a pas le droit de s'arreter la, alors que notre bateau est entrain de prendre l'eau, la visite au pas de course avec des vendeurs de boissons ou de souvenirs tous les dix metres et les passagers qui ne disent pas un mot: il y a de quoi deprimer.

Alors la Baie d'Halong, ca sera par nous memes. Et la c'est fabuleux. On imagine toutes les histoires que les marins ont du inventer sur chacun des ilots de la Baie. On dort dans un petit hotel qui donne sur le port. Des 5 heures, les pecheurs rentrent de leur nuit avec des crevettes, des

seches, des anguilles. On est a peine reveilles et quand on a devant soi cette animation matinale sur fond de reliefs karstiques, il faut se pincer pour le croire.

C'est feerique.

Quelques jours a en profiter et puis on amorce la descente vers le Sud. La aussi, il faut dejouer le piege de l'Open tour. Le billet Hanoi-Saigon pour 23 dollars, avec arrêts a volonte et une nuit d'hotel offerte si on achete deux billets. Sauf qu'on ne voyage qu'avec des touristes, avec arret obligatoire dans le restau et l'hotel designes... On prendra le train.

On decouvre deux tres belles villes. Hue l'imperiale qui a tant souffert de la guerre. Hoian la commercante, ville portuaire epargnee et qui garde le charme de l'epoque ou les bateaux chinois, portugais ou espagnols, venus chercher la soie, accostaient pour quelques mois avec leurs cargaisons.

Les marches dans les deux villes et partout d'ailleurs au Vietnam, sont magnifiques. Ils grouillent d'animation, de couleurs, de nourriture, de gens. De temps en temps, c'est l'averse comme aujourd'hui et vendeurs et chalands se parent de ponchos colores. La vie continue comme s'il ne tombait que quelques gouttes alors que le bruit est assourdissant et qu'il tombe des trombes d'eau.

A Hoian nous avons egalement succombe a la tentation de la mode. La ville est reputee pour la qualite de ses tailleurs et nous nous en sommes donnees a coeur joie. Si la poste le veut bien, nous aurons en rentrant une collection automne hiver special design par nous memes qui nous attendra.

On continue encore vers le Sud. On rencontre quelques vieux messieurs adorables qui parlent francais mais un peu trop de jeunes loups agressifs qui parlent anglais et d'adultes corrompus.

Avec la Baie d'Halong, le coin ou la magie reste entiere est le Delta du Mekong. Peuples de la mer et peuples du fleuve qui savent rester ouverts, humbles et souriants. Quand on pense que le Mekong nait au Tibet et qu'avant d'arriver ici il a traverse la Chine, le Laos et le Cambodge...

Ici on vit du fleuve, avec le fleuve. On se deplace en bateau sur des petits canaux ou on traverse en bac la ou le fleuve devient large. On se ravitaille sur les marches flottants, on se lave dans le fleuve, on y lave ses vetements, les legumes, les enfants. Tout. Il est la source de toute la vie du coin. Un tres beau coin du monde auquel j'ai l'impression de ne pas avoir assez rendu justice.

**11 janvier 2005**

Hola,

Bonne année encore et un petit message pour fêter un an de voyage!

C'était le 8 janvier dernier. On s'envolait la boule au ventre, laissant derrière nous le port de Marseille, les visages connus, les lieux familiers, les mets aimés.

Quand je repense au début du voyage, aux moments où nous disions timidement que nous partions pour un an, peut-être plus, ça paraissait irréel. Et pourtant.

J'avais envie d'écrire un message sur la part d'ombre et la part de lumière dans le voyage. Ce qui donne envie de continuer toujours, de découvrir, de rencontrer, d'aller plus loin. Et ce qui fait douter de tout, de nous, des autres, du sens. Je garde ça pour plus tard et vous livre un petit passage d'une lettre de Rimbaud à sa famille marseillaise qui date de 1888. Je l'avais recopiée à Djibouti et gardée précieusement. Autre langue, un rien exagéré mais de quoi sourire et démistifier le voyage...

- Je m'ennuie beaucoup, toujours. Je n'ai même jamais connu personne qui s'ennuyait autant que moi. Et puis, n'est-ce pas misérable cette existence sans famille, sans occupation intellectuelle, perdu au milieu des noirs dont on voudrait améliorer le sort et qui eux, cherchent à vous exploiter et vous mettent dans l'impossibilité de liquider des affaires à bref délai? Oblige de parler leurs baragouins, de manger leurs sales mets, de subir mille ennuis provenant de leur paresse, de leur trahison, de leur stupidité! Le plus triste n'est pas là. Il est dans la crainte de devenir peu à peu abruti soi-même, isolé qu'on est de toute société intelligente.-

Voilà, départ demain pour la Birmanie. Je ne suis pas sûre que hotmail soit le bienvenu chez la junte alors peut-être que les prochaines nouvelles viendront de Calcutta.

Mil besos

Laurence

25 février 2005

Hola les amis, me revoila a Benares!!! Apres deja trois semaines en Inde. Et vous comment ca va? J'ai l'impression que les messages se font plus rares ces derniers temps... les miens aussi d'ailleurs... Depuis la Thaïlande et le ressourcement en famille ca fait deja plus d'un mois et demi, mais entre temps il y a eu la Birmanie chez qui hotmail n'était pas bienvenu...



La tranquille et douce Birmanie ou le temps s'arrete. La Birmanie d'Orwell et de Kipling, terre revee, terre d'ethnies, d'or et de pierres precieuses, terre d'accueil, terre de dictature. Il y a encore beaucoup de zones interdites aux voyageurs, celles ou on extrait les rubis et les diamants ou celles ou on cultive l'opium et qui sont sous le controle des rebelles. On ne les verra pas malgre une tentative qui nous a valu une nuit sous la garde des militaires. C'est aussi un pays d'immense devotion bouddhiste avec ses milliers de pagodes recouvertes des feuilles d'or collees par les fideles. On a meme fait un pelerinage jusqu'a un rocher qui tient en equilibre grace a un cheveu de boudha.

En arrivant en Birmanie, on commencait a sentir la fatigue de l'Asie du Sud Est et le besoin de changement de decor, de nourritures, de visages... La Birmanie c'est un carrefour. Encore un peu l'Asie du Sud Est mais deja un peu l'Inde et les chapati, papadum, lassi, masala, dosa, pakora qui nous delivrent du riz et pates frites. Dans le centre, les paysages quasi toscans remplacent la jungle et les arbres sont magiques, d'ailleurs ils sont habites par les esprits. Et puis, c'est un des premiers pays ou la colonisation a ete britannique et non francaise. London rhum et London cigarettes au lieu de la Vache qui Rit et Alain Delon et les cottages des stations d'altitude a la place des villas tres XVI de Hanoi ou Phnom Penh. On sent tres peu la presence militaire. Le pays est reste tres traditionnel, d'un cote les hommes en robe

et chemise qui machent le betel, de l'autre les femmes avec leur cigare, tous transportes par des chars a boeufs. Quand on demande aux gens ce qu'ils pensent de la situation, ils se plaignent comme partout ailleurs du gouvernement mais il ne semble pas avoir une grande incidence sur leur vie quotidienne. C'est une dictature avec des dirigeants qui s'enrichissent mais pas vraiment de programme ideologique. Pour celui qui ne se mele pas de politique, la vie semble paisible.

Berces pas la torpeur birmane, nous sommes arrives a Calcutta, le 7 fevrier... On nous avait dit, vous etes fous, on aborde pas l'Inde par Calcutta. Elle evoque la misere, mere Teresa, les enfants des rues, la cite de la joie, les mendiants. Ce qu'on nous dit pas, c'est l'energie qui se degage de la ville, les batiments coloniaux magnifiques que les anglais ont dresse dans celle qui bien plus longtemps que Delhi a ete la capitale du Raj et le joyau de la Couronne. Des temples jain, sikhs, hindous, des mosques, des eglises, les rues encombrees de rickshaw, vaches, chevres, porteurs, commerces, marches, fleurs, des temples niches dans les arbres. Tout fourmille, tout vit et nous sommes completement fascines. On reste une semaine. C'est epuisant d'etre sollicite comme ca constamment par tout ce qu'on voit sans pouvoir prendre de recul. Pour se reposer, on fait comme les anglais a l'epoque, on monte a Darjeeling, un peu decus par son cote moderne mais quand le ciel est degage et qu'on apercoit les champs de the et le Kanchenjunga qui culmine a

8598 metres, on est sous le charme. 8598 metres, presque deux fois le Mont Blanc. On ne s'en rend pas compte quand on le voit mais quand même. On part trekker une semaine dans le Sikkhim, la région coincée entre le Népal et le Bouthan. On retrouve les monastères tibétains que nous avons connus en Chine, les drapeaux de prières qui flottent au vent, l'air frais, la montagne et tout ça me donne un coup de blues comme j'en ai rarement eu pendant le voyage. J'ai envie de rentrer, tous les jours, et pourtant tout est beau, tout le monde il est gentil, Bastien aussi. C'est la vie.

Tiens, je viens de regarder dehors et j'ai vu passer, un sadou, ces ascètes qui ont renoncé aux biens matériels, pieds nus, dreadlocks et trident à la main, une vache et un groupe au

Ils sont fous ces Indiens et la ville de Bénarès est aussi folle. Une ville comme les autres, côté souk, animée, bordélique, sale, magnifique. Au bord du Gange, on quitte ce monde, on quitte cette époque et on entre dans une dimension indéfinissable. De l'autre côté du Gange, seulement des champs mais pas une seule construction. Sur le bord de la rivière, des scènes de vie et de mort qui se déroulent sous nos yeux. Assis sur les marches qui descendent sur l'eau, au milieu des sarres multicolores qui sechent et à l'abri des immenses palais qui appartiennent à une époque inconnue on regarde: des corps qui brûlent, des gens qui se baignent, qui prient, qui chantent, qui allument des bougies, qui font voler des cerfs volants et partout le rythme. Celui des lavandiers qui dès l'aube tapent le linge, celui des cloches qui appellent à la prière, celui du tabla qu'on joue quelque part. Hier, pour fêter la pleine lune, un petit groupe d'Indiens est venu dans le temple

de notre guest house, chaque maison a son temple avec Vishnou, Hanuman, Kali et les autres. Ils se sont installés avec leurs instruments à 9 heures du matin. À 10 heures du soir ils étaient encore là, envoûtés par le son de leurs voix qui ont répété toute la journée. Hare Krishna et Hare Rama...

Et dans cette ville des possibles, alors que nous entrions manger dans un tout petit café, j'ai rencontré Lilly. Lilly de Genève qui a pris un congé sabbatique pour voyages et pratiquer l'escalade. Je ne savais même pas qu'elle était en Inde! Pour moi, elle partait en mars pour l'Asie... mais elle est venue en janvier, quand Mike était là et le hasard fait si bien les choses. Incroyable!!! Du coup encore un petit coup de blues. Genève me manque et maintenant avec Vanessa, Polly et Andrea qui se sont installées cette année... Ay!

Bisous à tous. Bisous à ma petite famille, à Marie qui a vingt ans. À ceux qui bossent, à ceux qui sont en vacances. Après demain on quitte Bénarès, direction le Rajasthan.

Je pense fort à vous.

Laurence



4 avril 2005

Depuis quelques temps on les voit planer au dessus de nos tetes, prenant resoluement la direction du Nord. On entend aussi qu'elles arrivent doucement en Europe amenant le beau temps et les longues soirees qu'il nous tarde de partager autour d'une bonne tambouille.

Pour l'instant et apres les delices culinaires indiens nous sommes revenus a un regime plus austere dans le Nord du Pakistan, cette region de montagnes qui abrite des sommets vertigineux et qui est le creuset des pachtounes, des talibans et autres al Qaeda. Nous venons de passer une semaine perdus dans la vallee du Baltistan, de l'autre cote du Ladakh, un coin qu'on appelle le petit Tibet et qui en cette saison est un petit paradis. Le soleil eclaire les vallees de sable et les pics enneiges, les amandiers sont en fleurs et l'accueil est d'autant plus chaleureux qu'a part les quelques expeditions qui viennent pour affronter le K2 en ete, les touristes se font plutot rares. De retour sur la Karakoram Highway mythique, qui relie le Pakistan a la Chine on sent que la situation est encore bien instable. Les barrages militaires sont frequents parce que les chiites et les sunnites, tous armes jusqu'aux dents, ne cessent de s'affronter. Pour les touristes il n'y a pas de souci. Par contre, touriste ou pas, l'armee emploie les grands moyens. Nous etions a Gilgit, un point chaud ou un imam chiite a ete tue il y a quelques mois quand une operation clean up a ete lancee. Du coup, toute la ville a ete bouclée pour que les maisons soient fouilles une par une a la recherche des armes cachees et nous nous sommes retrouves bloques deux jours sans pouvoir sortir de notre Mountain Refuge. Une prison bien agreable, puisque nous etions dans un grand jardin avec Ibrahim et sa famille. Il a ete chauffeur en Allemagne et nous a raconte avec nostalgie ses peripeties europeennes et l'histoire de son peuple, les ismaelites, de l'Aga Khan et de son pays. La, en l'ecoutant fascines et entre deux lectures du Coran, on a appris la mort du Pape. La religion toujours, qui semble finalement sous tendre tous les rapports humains.

Avant de retrouver la fraicheur pakistanaise, nous avons commence a souffrir de la chaleur dans le Rajasthan, une region un peu trop touristique mais qui a de quoi emerveiller avec ses hommes a turban, ses forteresses et palais d'une richesse innouie et des paysages desertiques peuples d'oiseaux multicolores, de singes, de chameaux sauvages, de paons, de gazelles.

La, j'avais pris le mal du pays. D'ailleurs au depart l'Inde devait etre la derniere etape de notre voyage et nous avons prevu de prendre un avion de retour depuis Delhi. Mais ca c'etait il y a plus d'un an... Entre temps, l'idee de revenir en un jour et d'atterrir a Roissy nous refroidissait un peu et puis ce n'etait pas tres romanesque... Entre temps, Lisa avec qui nous avons chemine un moment en Asie centrale, s'est installee a Kaboul ou elle travaille pour une radio locale. Nous avons evite l'Afghanistan a l'aller mais la, la tentation est trop grande. Et puis on ne pouvait pas passer d'Inde en Afghanistan sans faire un tour au Pakistan... Quelques jours a Lahore ou j'ai revu Hina Jilani avec qui j'avais travaille sur les



defenseurs des droits de l'Homme et puis direction les montagnes qui sont tellement belles qu'on a du mal a repartir. On va aller faire un tour pres des glaciers et dans quelques jours on prendra la direction de Peshawar, encore une ville dont l'evocation suffit a me faire rever.

Si on obtient nos visas afghans, on passera une semaine ou dix jours a Kaboul (via le Khyber Pass!!!!!!) avant de prendre un vol pour Istambul, histoire de mettre un pied en Europe et de voir si un bateau peut nous ramener au bon port de Marseille, duquel nous nous sommes envolés. Marseille bigarree ou nous attend la famille. Une petite halte en mediterranee avant de suivre le Rhone jusqu'a Lyon et Geneve. La perspective du retour, le printemps, l'altitude et la beaute du coin me rendent completement euphorique. Plus qu'un petit mois pour vous serrer dans mes bras.

A tout bientot et viva la primavera.

Laurence

**26 avril 2005**

Adeu famille,

Aujourd'hui nous avons pose le pied en France... a Bastia chez les Corses. Nous n'avons pas embrasse le sol mais nous etions quand meme emus. Ca va, le pays n'a pas trop change en notre absence, la SNCM, qui fait la liaison vers Marseille est en greve. D'apres Corse Matin "La direction crie au naufrage mais les marins restent fermes. Ils ne devieront pas leur cap et ne navigueront pas en eaux troubles"...

La chance nous sourit quand meme. La Meridionale d'une compagnie privee part ce soir pour Marseille, demain matin nous serons sur le continent comme on dit ici. J'en profite pour le dernier message virtuel, c'est etrange.

Les dernieres semaines ont ete assez eprouvantes. Avec le retour qui s'annoncait on commencait a se relacher et a quitter doucement l'etat de voyageurs mais on n'avait pas vraiment choisi le plus facile pour la fin. Ma que galeres! Comme si le voyage voulait tester si nous avions bien retenu les lecons de patience et de perseverance avant de nous laisser partir.

Apres les militaires a Gilgit, on a ete bloques par la neige trois jours a Gulmit, toujours au Pakistan. En une nuit, il est tombe 60 centimetres de neige. C'etait magnifique mais du coup la Karakoram Highway etait coupee en plusieurs endroits par les glissements de terrain et les chutes de pierre. On a du faire des kilometres sur la route sac au dos et pris des risques insenses en traversant des endroits ou des cailloux de un metre tombaient avec des petites interruptions.

Arrives a Peshawar pour faire nos visas afghans, nous revions d'etre accueillis par Lisa a Kaboul et de se faire promener... mais Lisa etait en vacances en France, elle avait trouve a nous loger mais avait oublie de nous donner les coordonnees de la personne et nous n'arrivions plus a la contacter.

Bref, tetus et ne voulant pas renoncer a Kaboul nous avons fini par y aller dans les pires conditions possibles. Plus d'assurance, plus de contact, plus d'energie, presque plus de sous. Arrives la nuit, embrouille avec le taxi, hotel dans un quartier bombarde en ruines, des tanks qui traversent la ville, le moral a zero. Deja que je ne voulais pas trop y aller. Finalement la chance encore qui le lendemain nous a fait rencontrer Charles. On demenage dans la maison qu'il partage avec d'autres jeunes photographes francais. Trois journees tres belles. A raconter plus tard.

De la on s'envole pour Istanbul. Contact en douceur avec l'Europe: la liberte, l'abondance. Et le choix pour rentrer. Le train, le bus, le bateau (mais il faut aller a Patras), l'avion. On est tout perdu, on ne sait plus comment faire. On sait qu'il faut passer par l'Italie pour rejoindre Marseille mais comment aller en Italie. On tergiverse, les nerfs a vif, on se chamaille, on n'avance plus. Plus envie de bus, de changements. On prendra l'avion pour Rome et de la le train pour Livourne puis le bateau pour Bastia et Marseille. C'est deja bien complique. Et puis, dans l'avion on se dit, tiens et si le nouveau pape avait ete nomme, ca serait sympa d'etre a St Pierre pour sa premiere messe.

Et oui, on a eu de la chance, Benedetto nous a beni. On l'a bien merite parce que trouver un hotel a Rome un samedi soir veille d'un tel evenement, c'est impossible. Alors on a ressorti les sacs de couchage soigneusement ranges. Les soeurs franciscaines nous ont accueilli un soir, le parvis de St

Pierre un autre. Arriver en Europe pour dormir dans la rue, ca fait drole, mais la langue, les brushetta, la pizza et le chianti compensent tout.

Bientot les fromages reves et les retrouvailles. I'm happy and hope you are happy too.

Fin